Digitized by Google

PETIT
DICTIONNAIRE
DE LA COUR
ET DE LA VILLE.

TOME PREMIER.

586323 Polo.E.XLV.55

PETIT
DICTIONNAIRE
DE LA COUR
ET DE LA VILLE.

TOME PREMIER.

A LONDRES,
Et ſe trouve à PARIS,
Chez BRIAND, Libraire, Quai des Auguſtins, N°. 50.

1788.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

PRÉFACE.

Nous n'avons pas fait de ce Dictionnaire une entrepriſe volumineuſe, parce que les gens du monde liſent très-peu ; nous avons eu ſoin que les articles fuſſent courts, parce que l'attention de ces lecteurs ſi délicats ne va guère au-delà de deux ou trois idées ; & pour les engager à lire une préface juſqu'au bout, nous ne ferons pas celle-ci plus longue.

PETIT DICTIONNAIRE DE LA COUR ET DE LA VILLE.

A B

A, B, C. Il faut renvoyer encore à l'*a*, *b*, *c*, les grands pour l'humanité, les femmes pour la ſimplicité, les prélats pour l'humilité.

Abbaye. Riche & graſſe récompenſe d'un homme dont on ne ſait que faire, qui n'eſt bon ni à l'épée, ni à la plume, ni aux négociations, ni au conſeil, ni même à l'évêché.

Abbé. Eſpèce d'homme à qui le rabat & le manteau court conviennent mieux que tout autre habillement ; qui n'eſt point autrement diſtingué des galans & des voluptueux de la cour & de la ville ; qui prend ſon habit à l'égliſe & ſes mœurs aux toilettes.

Certains abbés, qui veulent faire fortune par une apparence de ſavoir & de piété, ne commencent point par s'inſtruire, ni par ſe réformer, mais par prêcher.

Un abbé élégant, fat & libertin, eſt un être important dans le monde, parce qu'on s'imagine toujours qu'on le verra évêque demain.

On prioit une actrice de ſolliciter un bénéfice pour un galant à tonſure : Elle demanda, *a-t-il des mœurs ?*

Abdication. Quels ſont les ſouverains qui n'abdiqueroient pas la royauté, s'ils n'avoient peur de devenir ſujets ?

ABONDANCE.

C'eſt en tout genre, en tout temps, & par-tout,
Que l'abondance engendre le dégoût.

INSCRIPTION

Pour le portait d'un homme diſert.

Ici, voyez un orateur de France,
Qui le mieux ſut haranguer d'abondance ;
Jaſant de tout, ayant ſur chaque point
Parole aſſez, mais d'éloquence point.

ABOYEUR. Expreſſion de mépris & d'humeur contre ceux qui dénoncent les brigandages de la ſociété : mais depuis quand mépriſe-t-on le compagnon fidèle, l'ami, le défenſeur de l'homme ; ſentinelle aſſidue & vigilante de nos maiſons, de nos biens, de nos troupeaux, qui aboie aux loups & aux voleurs, & nous met en garde contr'eux ?

ABRÉGÉ. L'eſprit de ce ſiècle ſeroit aſſez amuſant en abrégé. Que de longues collections à réduire à quelques pages !

Quelle foule d'auteurs qu'on pourroit reſſerrer dans un petit volume ! Heureux moyen de les faire lire. On leur rendroit le même ſervice qu'à ces perſonnes dont les flatteurs citent les bons mots, & taiſent avec ſoin toutes les ſottiſes.

ABUS. Voyez *Uſages.*

A C

ACADÉMIE. On ne s'informe guère ſi Corneille ou Molière étoit de l'académie ; mais on le demande quelquefois de Cotin & de Pradon.

Dans certaines académies, on voit briller deux ou trois hommes à talens, comme un phoſphore au milieu d'un marais.

Il y a telle ſociété littéraire, je ne dis pas en Province, qui, depuis ſon inſtitution, compte environ huit cents académiciens, parmi leſquels il y en a ſept cents quatre-vingts, dont les noms ne

ſont plus connus, ou ne le ſont encore que par le ridicule. L'arbre généalogique d'une pareille académie ſeroit une plaiſante choſe : on y verroit les aïeux académiques de meſſieurs tels & tels, & l'on ſe conſoleroit de n'être pas de la famille.

Deſpréaux diſoit que ſi MM. de l'académie françoiſe vouloient une deviſe qui leur convînt, il n'y avoit qu'à mettre une troupe de ſinges qui ſe mirent dans une fontaine, avec ces mots autour, *ſibi pulchri.*

L'académie des ſciences ne découvre rien, n'invente rien, ne perfectionne rien; elle eſt comme le tronc du temple des ſciences, où les auteurs des inventions & des découvertes viennent dépoſer leurs dons & leurs bienfaits.

L'académie des inſcriptions n'a pas encore fait, que je ſache, une excellente inſcription; elle reſſemble un peu à cet ancien grammairien, nommé Didyme, qui avoit fait des centaines de volumes

ſur une infinité de choſes que perſonne ne ſe ſoucioit de ſavoir, & qu'on auroit voulu oublier, ſi on les avoit ſues.

Accent. Les gens bien élevés ne mettent point d'accent dans leurs diſcours : c'eſt-à-dire que, pour être bien élevé, il faut craindre d'avoir des ſentimens vrais, & de les exprimer.

Action. Ceux qui mettent leur eſprit à déprimer les belles actions, en leur prêtant d'indignes motifs, reſſemblent à beaucoup de gens, qui font les méchans, de peur de paſſer pour bêtes.

A D

Admiration. Une femme trouvé toujours de l'eſprit & du mérite à ceux qui la regardent avec admiration.

L'admiration déplacée montre deux dupes à la fois.

Propoſer quelqu'un comme un objet

d'admiration, eſt, de la part d'un ennemi jaloux, la pire des vengeances.

L'homme admiré ne ſe laiſſe pas trop approcher ; c'eſt une ſorte d'inſtinct qui lui dit qu'il n'y a qu'à perdre.

ADULATION. L'adulation, à l'égard du ſouverain, eſt une ſorte de conjuration contre les ſujets.

L'adulation, à l'égard des femmes, eſt un complot avec leur coquetterie.

ADVERSITÉ. L'adverſité eſt l'ellébore des hommes en faveur & en dignité. Lorſque tout vous réuſſit, Damon, que tout répond à vos deſirs, vous oſez croire que perſonne ne vous eſt comparable, que vous pouvez n'avoir ni égard, ni ménagement pour ceux dont vous n'avez pas beſoin, rejeter cet homme de mérite que vous eſtimiez, exiger du reſpect des gens que vous dédaignez, & fouler à vos pieds ceux qui n'ont que de la vertu. Le flux de la for-

tune vous a mis où vous êtes, j'attends que ſon reflux vous remette à votre premier niveau, & rectifie votre jugement. Laiſſons dépoſer la lie des préjugés qui trouble votre raiſon. En perdant votre rang, vous commencerez à vous dire qu'il n'y avoit pas grand mérite à le poſſéder, vous ſerez déjà modeſte. Vous vous rapprocherez avec douceur de ceux que rebutoit votre arrogance; vous trouverez plus d'égaux parmi les hommes, & chercherez des amis parmi vos égaux. Damon, admirez ce coup du ſort : vous voilà humble & juſte.

A F

Affaires. A Paris & à Verſailles, il y a des femmes encore jeunes & paſſablement jolies, qui ne font autre choſe que de courir chez les miniſtres, chez les magiſtrats, chez tous les gens en place, dans tous les bureaux; elles ſont familièrement connues des valets-de-chambre

& des commis : ce ſont elles qu'on voit ſortir du petit cabinet de Monſeigneur, quand il paroît pour donner ſes audiences. Elles ſollicitent pour autrui des places, des penſions, des graces, des procès, & ſouvent elles ont promis la même place à dix perſonnes différentes qui les ont récompenſées d'avance de leurs ſervices ; car elles ont établi que la reconnoiſſance eſt beaucoup plus ſûre quand elle précède le bienfait. Elles ont un tarif où chaque prix eſt proportionné à l'obligation : tant pour une croix de Saint-Louis ; tant pour une abbaye ou pour un bénéfice ; tant pour une direction dans les fermes ; tant pour le gain d'une mauvaiſe cauſe. Elles laiſſent à leurs femmes-de-chambre le petit profit des penſions d'auteurs & des places d'académie. Les gens groſſiers les appellent des intrigantes & des courtières ; mais chez les gens polis, elles ſont connues ſous le nom de *femmes d'affaires*.

AFFECTATION. On découvre plus de défauts par l'affectation que par le naturel.

L'affectation eſt aux graces, ce que le rouge ſur une peau tannée eſt auprès du teint frais & vermeil d'une belle perſonne.

AFFIQUET. Dans ce ſiècle d'affiquets, c'en eſt auſſi un que la vertu, propre à figurer dans un cabinet, ou bien au bout de la langue, pour parure, comme une pendeloque au bout de l'oreille.

A G

AGIOTEUR. Ce mot n'eſt plus du bon ton; on l'a remplacé par celui d'*actionnaire*. Perſonne ne voudroit être agioteur; mais tout le monde eſt actionnaire. Les grands, pour éviter le déſœuvrement, s'amuſent à faire l'agiotage, ſous le nom d'affaires.

Autrefois on vouloit faire fortune pour acquérir des poſſeſſions & des dignités:

aujourd'hui l'on vend terres, châteaux, charges, offices & dignités, pour s'enrichir par l'agiotage.

Parlez à D..... d'une belle action; il croit que vous lui parlez d'une action de la compagnie des Indes; & il vous dit: j'en ai à vendre, Dieu merci, qui ne me coûtent rien.

AGRICULTURE. Sully disoit que l'agriculture & le pâturage étoient les deux mammelles de la France. Maintenant la France peut être comparée en cela à beaucoup de femmes qui ont l'une plus grosse que l'autre. On a beaucoup trop sacrifié le pâturage à l'agriculture. Le peuple ne manque pas de pain, mais rien avec.

AGROMANIE. C'est l'art de cultiver les terres dans son cabinet, & de rendre le blé fort cher quand il est fort commun. Voyez *Monopole*.

AIDES. C'eſt ainſi qu'on nomme la partie la plus honteuſe de la ferme, après la gabelle; & je ne ſais pourquoi on lui a donné ce nom, ſi ce n'eſt qu'elle aide beaucoup à ruiner le pauvre vigneron. Le tiſſu des manœuvres de cette régie eſt un labyrinthe inextricable, & ſes termes inintelligibles à qui n'en a pas la clef. Elle établit une perquiſition continuelle dans les caves des particuliers; d'où vient à ſes commis le beau nom de *rats de caves*. Elle fixe à chacun la doſe de vin qu'il doit boire dans ſon année; & cette quantité ſuffiſante pour un ſeul homme, eſt la même pour celui qui a une nombreuſe famille. Si vous en buvez davantage, elle vous fait payer *le trop bu*; ſi vous en buvez moins, elle vous fait payer le *trop plein*. Elle vous preſcrit de ne boire que du vin nouveau, & vous payez, pour boire du vin vieux, le même droit que ſi vous vendiez ce vin

à un autre. Ainſi vous êtes obligé de déclarer que vous vous achetez à vous-même une pièce de vin vieux; & vous auriez beau demander à votre fermier du vin de deux ou trois feuilles, il ſe gardera bien de s'expoſer à payer *le trop bu*. Entre mille autres droits dont le détail feroit un volume, il y en a un double; c'eſt celui du *courtier-jaugeur*, & du *jaugeur-courtier*. Heureuſement qu'il n'a pas trois noms; car il pourroit ſe retourner de ſix façons différentes, & l'on paieroit ſix fois le même droit. Si vos tonneaux ſe pourriſſent, ſi votre vin ſe perd, vous payez *le gros manquant*. Si votre vin ne ſe vend pas, & qu'en s'évaporant il faſſe un déchet conſidérable, vous payez *le gros manquant*. Si des fripons, ou même des rats de cave viennent boire votre vin en votre abſence, vous payez *le trop bu* & *le gros manquant*. Si vous achetez du raiſin ſur pied, vous payez un droit; & vous payez

encore un droit en vendant le vin de ces mêmes raiſins. Si vous portez une bouteille de bon vin à un malade, & que le commis des aides vous rencontre, il ne vous aidera pas à ſecourir le pauvre malade; mais il vous fera payer une bonne amende, comme ayant vendu votre vin à *l'olus;* c'eſt le beau mot qu'ils ont imaginé. Je ne finirois pas ſi je décrivois toutes leurs rubriques; il faut les voir pour les comprendre. Qu'eſt-il arrivé? Ils ont rendu le payſan méfiant, hargneux, fripon, toujours alerte à frauder ces inquiſiteurs de caves. Il en réſulte une guerre civile perpétuelle, où le commis fait des pourſuites, des commandemens, des contraintes, des ſaiſies, fait vendre des meubles, des grabats, & reçoit ſouvent des coups de bâton. Je demande pardon à mes lecteurs d'avoir arrêté leur vue un moment ſur cet abyme fangeux; mais c'eſt dans cette fange que la ferme a plongé pluſieurs provinces.

Amant. Le bonheur & le malheur des femmes dépendent peut-être moins de leurs mœurs que de celles de leurs amans.

La paſſion d'une femme pour un homme, n'eſt ſouvent autre choſe que l'amour-propre tourné ſur un autre objet: Elle ſouhaiteroit que l'amant devînt femme à tous égards, pourvu qu'il ne changeât pas de ſexe. Les femmes ſe cherchent & s'admirent elles-mêmes dans les hommes.

Chaque femme de Paris, dit Rouſſeau, raſſemble dans ſon appartement un ſerrail d'hommes plus femmes qu'elle; mais ce ne ſont pas là des amans.

Amateur. Un homme riche, qui donne à dîner aux artiſtes, qui juge les ouvrages des uns ſur le rapport des autres, qui achète une dédicace, qui tire ſon eſprit de ſa bourſe pour faire un livre, qui, entouré de tableaux où il ne connoît rien, poſſeſſeur d'une vaſte biblio-

thèque où il ne met pas le pied, s'imagine avoir du goût pour tout cela, cet homme oiſif eſt un amateur.

Ambassadeur. Les ambaſſadeurs ſont aſſez bien figurés par Soſie; ils marchent dans l'obſcurité des négociations, une lanterne ſourde à la main.

Ambition. L'ambition eſt un tourment honorable.

L'ambition a les mains longues & la vue courte.

Si l'ambition ne donne pas à beaucoup près autant qu'elle exige, on fait avec elle un bien mauvais marché.

Ame. Le peuple a peu d'eſprit, & les grands n'ont point d'ame.

On a dit de pluſieurs hommes d'eſprit, que la lame avoit uſé le fourreau: parmi les riches, c'eſt le fourreau qui rouille la lame.

Il y a des ames baſſes & fangeuſes, dont la boue eſt l'élément; d'autres, en petit nombre, qui s'élèvent auſſi haut que

la penſée peut s'élever : celles qui occupent le milieu, mais bien plus près des premières, compoſent le plus grand nombre.

Ce monde-ci n'eſt point le règne de l'ame.

A quoi nous ſerviroit d'avoir une ame ? diſent nos Epicuriens. Nous ne la ſentons pas ; nous n'y penſons jamais. Pour la vie que nous menons, pour faire bonne chère & belle dépenſe, pour entretenir d'aimables créatures, pour faire valoir notre argent, nous n'avons pas beſoin d'avoir une ame.

Lorſque je vois tant de gens, tellement empétrés dans leur corps, & embourbés dans la matière, qu'ils ne peuvent faire aucun uſage de leur eſprit, ni donner le moindre ſigne de leur ame, je ſerois un moment tenté de croire que le ſouverain Être n'auroit élu qu'un petit nombre d'hommes pour l'immortalité, & qu'il auroit condamné tout le reſte au néant.

Il y a plaiſir d'être dans un vaiſſeau battu de l'orage, lorſqu'on eſt aſſuré qu'il ne périra point : tel eſt celui qui croit à l'immortalité de l'ame.

Dans ces jours de lumière, où l'on ne doute preſque plus que l'ame ne ſoit mortelle, on va croire fermement à l'immortalité du corps : mais comme cette croyance n'a pas diminué juſqu'ici le nombre des enterremens, les prêtres ne ſe ſont point encore armés contr'elle. Qui croiroit qu'une telle extravagance eſt renouvellée des Chinois, chez qui elle régna jadis, & qui s'en moquent à préſent, tandis qu'elle eſt prête à triompher parmi nous ? Ainſi les abſurdités humaines naiſſent & meurent pour renaître encore, & font ſans ceſſe le tour du monde.

Une jolie femme, [illegible] demande avec dédain : *qu'eſt-ce que l'ame ?* diſtribue quelques louis pour les mois de nourrice, & fait afficher ſon nom dans le Journal

de Paris. Eſt-ce afin qu'on diſe d'elle qu'elle a les nerfs ſenſibles ? Non, mais qu'elle a une *belle ame*.

Amende. A Sparte, les Ephores condamnèrent Agéſilas à une amende, parce qu'il poſſédoit à lui ſeul les cœurs de tous les citoyens, qui devoient être communs. Quel homme n'aimeroit mieux payer une pareille amende, que de porter une couronne ?

Aménité. L'aménité ſi vantée des gens du monde, qui eſt toute en manières, & preſque jamais en ſentimens, ne ſeroit-elle donc autre choſe que la douceur de la perfidie ?

Ami. Foule de courtiſans, ſolitude d'amis.

Avoir des gens qui vous viſitent aſſiduement à la ville, parce que vous tenez une bonne table, qui paſſent des mois entiers à votre maiſon de campagne, pour ſe diſpenſer d'en avoir une, qui

empruntent votre argent par préférence & ne vous le rendent point par reconnoiſſance ; qui s'emparent de votre femme & de votre fille pour leur faire la cour ; cela s'appelle *avoir des amis*.

Voulez-vous éprouver un homme équivoque qui ſe dit votre ami ? Demandez-lui un ſervice ; feignez d'avoir beſoin de ſa bourſe ; preſſez-le de vous l'ouvrir : vieille ruſe de guerre & qui réuſſit encore tous les jours.

On ſurprit un jour Voltaire qui comptoit ſes doubles louis d'un air joyeux, en diſant : un ami, deux amis, trois amis, &c.

Cette populace d'amis, dont les gens riches & puiſſans ſont environnés & aſſiégés, ſont comme les mouches qui foiſonnent encore en plus grand nombre dans leurs cuiſines, & qui n'y demeurent point quand la viande vient à manquer.

AMIE. « Regardez-moi toujours comme » votre amie. » Honnête excuſe des femmes

galantes quand elles changent d'amans. Auſſi ne manquent-elles pas d'amis.

Un ſigne de vieilleſſe dans une femme, c'eſt quand ſon cœur devient capable d'un peu d'amitié pour une autre femme.

AMITIÉ.

Ce feu que la nature a mis
Dans le cœur de deux vrais amis
A des raviſſemens étranges.
Nature a fondé cet amour :
Ainſi les yeux aiment le jour ;
Ainſi le Ciel aime les anges.

L'amitié eſt une ame qui vit dans deux corps.

Belle amitié que celle des gens du monde ! La diſſimulation en eſt le lien, & l'intérêt le fondement.

« Ce que les hommes ont nommé » amitié, dit le duc de la Rochefoucault, » n'eſt qu'une ſociété, qu'un ménagement » réciproque d'intérêt, & qu'un échange » de bons offices ; ce n'eſt enfin qu'un

» commerce où l'amour-propre ſe pro-
» poſe toujours quelque choſe à gagner. »

Si telle étoit l'amitié, les vrais amis ne ſeroient pas ſi rares; on en trouveroit même beaucoup parmi les fripons & les brigans : en effet, ils forment une ſociété d'intérêt; il ſe rendent réciproquement de bons offices, & pour l'amour d'eux-mêmes, ils ſe propoſent toujours quelque choſe à gagner dans leur commerce. L'amitié, c'eſt un nom ſacré, c'eſt une choſe ſainte; elle ne s'établit jamais qu'entre gens de bien; elle s'entretient, non tant par les bienfaits, que par la bonne vie. Ce qui rend un ami aſſuré de l'autre; c'eſt la connoiſſance qu'il a de ſon intégrité. Les répondans qu'il en a, c'eſt ſon bon naturel, la foi & la conſtance. Il ne peut y avoir d'amitié, là où eſt la cruauté, la déloyauté, l'injuſtice. Entre les méchans, quand ils s'aſſemblent, c'eſt un complot, non pas une compagnie; ils ne s'entretiennent

pas, ils s'entre-craignent, ils ne ſont pas amis, ils ſont complices. L'intérêt eſt ſi peu le fondement naturel de l'amour & de l'amitié, qu'on pardonne aux amans & aux amis beaucoup de foibleſſes & de folles complaiſances, qu'on mépriſe comme des lâchetés dans un homme qui s'y livre par intérêt.

AMOUR.

Dans l'âge, où tout entier à des jeux innocens,
Le cœur n'eſt point encore éveillé par les ſens,
Où la beauté ſur nous n'exerce aucun empire,
Où l'œil peut la fixer ſans trouble & ſans délire,
Où, ſans craindre un danger que l'on ne connoît pas,
On joue avec l'amour, on rit entre ſes bras;
Déjà je reſſentois cette première flamme,
La ſeule qui jamais remplit toute mon ame.
Roſette, aimable objet, aux yeux vifs & touchans,
A peine avoit ouvert ſon quinzième printemps,
Je la vis; je cherchai, je rencontrai ſa vue;
De mon trouble naiſſant ſon ame fut émue;
Nous n'oſions nous livrer à de tendres aveux,
Mais nos cœurs s'entendoient & parloient par nos yeux.

O vous, dont les deſirs ſont toute la tendreſſe,
Que la fureur deſens a plongés dans l'ivreſſe;
Qui confondez l'amour avec la volupté,
L'amour n'eſt pas un bien que vous ayez goûté:
Vous ne connoiſſez pas ſes plus chères délices,
Du plus pur ſentiment délicates prémices.
Voir Roſette & l'aimer faiſoit tout mon bonheur:
Un plaiſir ſi nouveau ſuffiſoit à mon cœur.
Jamais, dans mes tranſports, ſoit que ma jeune amante
Sur mon cœur palpitant poſât ſa main tremblante,
Soit que ſon œil ſourît à mes tendres diſcours,
Je n'eus d'autre deſir que de l'aimer toujours.

Le mot d'amour ne ſignifie plus rien: on lui a ſubſtitué celui de galanterie. Une femme galante rougiroit d'être amoureuſe, ſi elle pouvoit rougir de quelque choſe. Les femmes, les jeunes filles même, pour ſe garantir des dangers de l'amour, ſe livrent à des fantaiſies, à des goûts paſſagers, pour leſquels elles ont trouvé le beau nom de *paſſade*.

Un caprice ſoudain, un dégoût volontaire
Fait mourir ces amours, & l'oubli les enterre.

Un

Un homme aujourd'hui qui voudroit ne chercher le plaiſir que dans l'amour, reſteroit chaſte toute ſa vie. Ne pouvant être amoureux, il devient libertin.

L'amour, dit Montagne, eſt une paſſion *entrepreneuſe de grandes choſes.* Je crois bien que les femmes ont fait de braves gens dans le temps de la chevalerie & des carrouſels; mais de nos jours, Montagne ne pourroit s'empêcher de plier les épaules, quand il verroit de petites mijorées, abymées de luxe, d'oiſiveté, de molleſſe, de galanterie & de vapeurs, ſe perſuader ridiculement, d'après la lecture de quelques mauvais contes, qu'il ne tient qu'à elles de donner de grands hommes à l'Etat. Il y a toute apparence que l'amour ne ſe faiſoit pas autrefois comme aujourd'hui, où les bonnes fortunes ſont à ſi bon marché, que ce n'eſt pas la peine d'être un héros pour en avoir.

L'amour eſt le thermomètre le plus

ſûr de la température des cœurs vulgaires, depuis le froid juſqu'à la tempête. L'amitié eſt le thermomètre des ames d'une autre trempe.

Amour-propre.

L'amour-propre eſt, dit-on, le plus ſot des amours,
Mais c'eſt le plus fidèle; on y revient toujours.
Contre lui vainement la ſageſſe murmure :
Avec nous cet amour eſt né;
Autant que nous cet amour dure.
C'eſt un foible, il eſt vrai; mais, tout examiné,
C'eſt un foible que la nature
Aux plus grands hommes a donné.

Il y a des gens dont l'amour-propre eſt ſi groſſier, qu'ils ſemblent n'en montrer que parce qu'ils en manquent.

L'amour-propre eſt comme l'avarice, il ne laiſſe rien traîner : l'une ſe baiſſe pour ramaſſer une guenille, & l'autre le plus plat éloge.

Je vois de tous côtés des gens qui

parlent ſans ceſſe d'eux-mêmes : leur converſation eſt un miroir qui préſente toujours leur impertinente figure.

C'eſt ſoi-même ſouvent qu'on approuve en autrui ;
Et tel, en m'eſtimant, croit m'égaler à lui.

ANA. Recueils de prétendus bons mots, compoſés à l'uſage de ceux qui n'ont point d'eſprit, & qui en veulent contrefaire.

ANE. On immoloit anciennement des ânes au dieu des vers & du goût ; c'eſt ce que font encore la critique & la ſatire.

ANGLOIS. Il eſt bien temps que nous ceſſions d'imiter les Anglois,

Peuple farouche & dur, peuple ennemi du trône,
Plus troublé que les flots dont la mer l'environne,
Avide de révolte & de ſédition,
Il ne ſemble aſpirer qu'à ſa deſtruction.

ANONYME. La plupart des auteurs

anonymes, qui ſe font connoître enſuite, ſont dans le cas de ces gens bien déguiſés qui vont dans un bal : tant qu'ils reſtent maſqués, on s'empreſſe, on les ſuit, on les examine de tous côtés, on cherche à les connoître. Ont-ils levé le maſque, on les laiſſe là, on ne les regarde plus.

ANTITHESE. Ceux qui font des antithèſes, en forçant les mots, ſont comme ceux qui font de fauſſes fenêtres, pour la ſymétrie.

A P

APATHIE.

Sentir eſt pour l'ame un beſoin ;
L'indifférence ſouveraine
N'eſt point un attribut de la ſageſſe humaine ;
D'orgueilleux inſenſés la cherchent avec ſoin,
Et les morts la trouvent ſans peine.

A R

ARGENT. L'argent eſt un eſclave qui

devient votre maître, ſi vous ne ſavez pas vous en ſervir.

Tout homme, dit Helvétius, de quelque rang qu'il ſoit, qui aime beaucoup l'argent, eſt ami-né du contrôle général & de celui qui l'occupe. Son nom peut être inſcrit dans l'inventaire des meubles & des uſtenſiles appartenans à la place.

Art. Dire que l'art n'ajoute point aux talens naturels, c'eſt dire que la culture eſt inutile pour rendre les fruits de la terre plus ſavoureux & meilleurs.

L'art même nous apprend à ſentir la nature.

Les arts d'agrément ſont peut-être ceux qui tiennent le plus à notre nature. Il y a telle ſituation où l'homme n'auroit beſoin ni des inſtrumens de culture, ni de ceux de la guerre, ni des hautes ſciences, ni d'une mécanique recherchée, ni de politique, & cependant

auroit beſoin de charmer ſon ennui par la muſique, & d'exprimer ſes plus vifs ſentimens par un langage meſuré.

Les arts qui promettent nous tenir le corps en ſanté, & l'ame en ſanté, nous promettent beaucoup; mais auſſi n'en eſt-il point qui tiennent moins ce qu'ils promettent.

ARTIFICIEL. La ſociété n'offre plus qu'un aſſemblage d'hommes artificiels & de paſſions factices.

A S

ASTRONOMIE.

L'homme ſait lire au ciel : dans ce livre de Dieu ;
Brille à nos yeux l'année écrite en traits de feu.

A T

ATHÉE. Synonyme : *l'homme à la mode.*

Son eſprit croit en Dieu, mais ſon cœur eſt athée.

ATHÉISME. J'ai vu juſqu'à des femmes ſe proſterner d'admiration devant *le Syſtême de la nature ;* elles laiſſoient au peuple adorer le ſouverain Être, & elles adoroient le *père éternel* des petites maiſons.

Qui fit penſer le vide a dû penſer bien creux.

A V

AVARE.

Vous qui n'aimez que l'or, vous voulez qu'on vous aime ?

L'avare n'eſt pas plus pauvre des biens qui lui manquent, que de ceux qu'il poſſede.

L'homme fut corrompu dès qu'il eut un tréſor ;
Et le vil intérêt fit pâlir l'âge d'or.

AUDACE. L'audace eſt comme l'amour ; elle donne en apparence de l'eſprit à ceux qui en ont le moins.

AUTEUR. Une femme auteur, quelque ſujet qu'elle traite, donne volontiers dans le roman & l'enfantillage : elle mettra l'éducation, la morale & la politique en contes bleus : c'eſt comme ſi elle vouloit nourrir une armée avec du blanc-manger.

AY

AYEUX. Se vanter de ſes ayeux, c'eſt aller chercher dans les racines les fruits que l'on doit trouver ſur les branches.

B A

BABIL.

Qui ne ſait point parler ſait encor moins ſe taire.

On a loué certains hommes de ce qu'ils pouvoient parler des heures entières ſur quelque choſe ; mais on doit convenir, à l'honneur des dames, qu'il leur eſt plus aiſé de parler des journées entières ſur rien.

BALLON. Les ballons ne ſont guère autre choſe que les boules de ſavon portées à la plus haute perfection.

BANQUEROUTE. Le mot & la choſe ne ſont connus en France que depuis qu'il y a des banquiers.

Puiſqu'il n'y a plus de déshonneur à ne pas payer ſes dettes, quelle honte y auroit-il à faire banqueroute ?

Un grand ſeigneur dit : Il eſt temps d'arranger mes affaires ; & il fait banqueroute.

Un parvenu commence par monter ſa maiſon comme celle d'un prince: même train, même fraças, mêmes dépenſes, mêmes dettes; & quand il faut payer, il fait banqueroute.

Un bourgeois, un marchand, veulent trancher du petit ſeigneur; ils tiennent comptoir dans un hôtel; ils ont équipages, maiſons de campagne, table ouverte, grand jeu, grand concert chez madame, & le petit ménage en ville. Pour tout cela, forces billets & lettres de change; & à l'échéance, ils font banqueroute.

D'autres, plus modeſtes, ont l'air de vivre fort retirés & fort rangés; ils inſpirent la confiance; ils attirent chez eux de tous côtés les marchandiſes de leurs confrères; & pour s'enrichir tout d'un coup, ils font banqueroute. S'ils ne ſe trouvent pas encore aſſez riches, ils vont s'établir ailleurs, & ils paſſent leur vie à faire banqueroute.

BASSESSE. On donne quelquefois le titre de grand homme à un homme puiſſant, qui ne doit ſon pouvoir qu'à ſes baſſeſſes; comme on ſurnomme un vaiſſeau, *l'invincible*, qui eſt pris en ſortant du port.

BATIMENT. Les bâtimens nouveaux qu'on élève à Paris, ſont, pour la plupart, conſtruits ſi fort à la légère, qu'ils ſeront à peine pour les propriétaires des bâtimens viagers.

BEAUTÉ. Socrate appelloit la beauté une courte tyrannie.

Une beauté qui n'a pas beſoin de parure, doit ſe parer pour conſoler l'envie.

Si on ne loue communément que la beauté dans les femmes, c'eſt que la beauté eſt ce qu'on deſire le plus dans celles à qui l'on fait viſite, & dont on n'eſt ni le mari, ni l'ami : or chez

les femmes, les hommes ne ſont jamais qu'en viſite.

Bénéfice. Pourquoi crier contre la pluralité des bénéfices, s'il n'y a pas aſſez de dignes eccléſiaſtiques pour les remplir tous?

Grands bénéfices, petits bénéfices, bénéfices ſimples, tout eſt couru, tout eſt accepté par pure dévotion. Nos abbés ne ſont pas ſi difficiles que ce jeune homme qui refuſoit d'épouſer une femme de ſoixante ans, parce qu'elle n'étoit pas aſſez vieille.

B I

Bibliothèque. Une grande bibliothèque eſt comme une ville extrêmement peuplée: il ſeroit ennuyeux & même dangereux d'y faire connoiſſance avec tout le monde; chacun y choiſit la ſociété qui lui convient. Le plus grand nombre ſe contente de la mauvaiſe compagnie.

Un certain financier, ayant une galerie à meubler, fit marché à la toiſe pour la garnir de livres.

Bienfaisance. Ce que la juſtice & la piété appelloient reſtitution, ſe nomme à préſent bienfaiſance.

Les hommes vraiment bienfaiſans ſont comme ces arbres plantés dans un terroir fertile; chargés de fruits ſous le poids deſquels leurs branches plient, ils en offrent à tous ceux qui en veulent cueillir.

Un pauvre bienfaiſant eſt la plus grande ſatire des riches.

Il y a des gens qui font de la bienfaiſance une affaire de mode, de caprice & d'oſtentation; leurs bienfaits ſont proclamés à ſon de trompe dans les papiers publics: mais faut-il ſoulager en ſecret un malheureux qui les ſollicite, ils ſont inexorables; pareils à ceux qui ont une belle voix, & qui refuſent de chanter quand on les en prie.

Il faut être bien mal-adroit pour rendre ridicule un acte de bienfaiſance; comme cet homme riche, qui venoit de donner en pur don, ſix cents livres à un jeune homme, pour l'aider à commencer ſa fortune, & qui le rappella pour lui demander trois ſous du ſac.

Bienfaiteur. Un ſeigneur italien reprochoit à un jeune homme d'être un ingrat, d'avoir un cœur inſenſible au bien qu'il lui avoit fait dès ſon enfance. Et quel étoit ce bien? de lui avoir procuré, par une cruelle mutilation, la voix la plus brillante : image naïve de certains bienfaiteurs.

Bien-public. Ecoutez la plûpart des adminiſtrateurs, ils ne veulent que le bien-public, c'eſt l'objet de toutes leurs vues, de toutes leurs penſées; mais voyez-les faire, le bien public a autant de part à leurs opérations, que le doge à ce qui ſe fait à Veniſe.

Bienséance. La bienséance nous défend d'exprimer par paroles certaines choſes permiſes & naturelles, & nous l'en croyons : la raiſon nous défend d'en faire d'illicites & mauvaiſes, & perſonne ne l'en croit.

Bizarre. Vous voyez de jeunes filles, qu'une certaine maladie a dégoûtées des mets les plus agréables & les plus ſains, avoir un goût étrange & bizarre pour les choſes qui répugnent le plus, pour de la craie, des cendres & du charbon : de même il y a beaucoup de gens dont l'eſprit & le goût ont les pâles couleurs. Telle eſt la ſource de toutes les bizarreries qu'on voit dans le monde.

B O

Bonheur. On a tant fait de traités du bonheur ; mais chacun fait le traité du ſien. Eſt-ce qu'un homme peut être heureux à la manière d'un autre ?

Le bonheur eſt une ſuite de plaiſirs ſimples & variés, où les ſens ont moins de part que l'eſprit. Le plaiſir eſt plus attaché aux objets extérieurs; le bonheur eſt plus en nous-mêmes.

Nous prenons infiniment plus de peine pour paroître heureux que pour le devenir.

Le bonheur des gens du monde eſt bruyant & faſtueux; il s'étale dans les cours, dans les palais, au milieu des théâtres & des grandes aſſemblées; il aime à s'attirer les regards & l'admiration des autres, & il diſparoît auſſi-tôt qu'on ne le regarde plus.

Le martyr de Plutus, qui vante ſon bonheur;
Nous montre ſa fortune & nous caché ſon cœur.

Bonté. L'emploi ridicule que l'on fait de ce mot, prouve bien le mépris qu'on a pour la choſe. C'eſt ſouvent au plus vil & au plus méchant homme qu'on dit: *vous êtes bien bon, vous êtes trop*

bon; & l'on ſait aſſez que ce n'eſt point par vertu qu'une femme *a des bontés* pour quelqu'un.

BOUDOIR. Le boudoir eſt à la toilette, ce que le champ de bataille eſt à l'arſenal.

BOUFFON. Les bouffons, les flatteurs, & autres gens d'un métier plus vil encore, ne ſont pas utiles aux grands; ils leur ſont néceſſaires.

Le rôle de bouffon, qui eſt ſi avantageux à des gens de néant pour entrer familièrement dans les palais & dans les plaiſirs les plus ſecrets des princes, a été auſſi d'un grand ſecours à plus d'un homme en dignité, pour conjurer le dégoût de ſon maître, donner le change à l'indignation publique, & conſoler la haine par le ridicule & le mépris.

BOUSSOLE. Qui croiroit que la bouſſole eſt le principal inſtrument des maux

qui ont déſolé l'humanité dans une partie du monde, & qui l'ont corrompue dans l'autre ?

BUREAU. Les femmes d'un certain ton ne tiennent plus bureau d'eſprit ; elles tiennent boutique de chymie.

CA

CABALE. Eſtimer les gens par le bruit qu'ils font dans le monde, c'eſt mettre la trompette au-deſſus de la lyre.

CALOMNIE. Quand j'ai vu quelquefois une jolie perſonne prononcer des calomnies & des invectives, que n'aurois-je pas donné pour lui fermer la bouche ?

CAMPAGNE.

Ceux qui ſuivent les cours, ceux qui peuplent les villes,
Mépriſent la campagne & ſes plaiſirs tranquilles.

De leurs plaiſirs trompeurs ne ſoyons point jaloux :
Si le monde eſt pour eux, la nature eſt pour nous.

Les maiſons de campagne, qui ſont aux environs de Paris, reſſemblent à la campagne, & la vie qu'on y mène reſſemble à la vie champêtre, comme les danſeurs de l'opéra reſſemblent à nos bergers.

La ville a tant de charmes pour Æglé, que l'air de la campagne lui donne des vapeurs. La verdure des boſquets, l'émail des prairies fatiguent ſes yeux; le murmure des eaux importune ſon oreille; le chant du roſſignol l'endort: mais la fange, la pouſſière, le tumulte des rues réveillent ſon eſprit & lui réjouiſſent les ſens. Quel plaiſir d'être preſſée, heurtée, écraſée par la foule! l'odeur d'un berceau de jaſmin lui donne la migraine, le parfum des lis fait criſper ſes nerfs; elle tire ſon flacon parmi des roſes, & reſpire l'alkali volatil ſur un lit de violettes.

CAPITAINE. Les grands capitaines, au retour d'une campagne victorieuſe, ſont reçus, le premier jour, comme des rois, le ſecond, comme des princes, & le troiſième, comme des ſoldats.

CAPITALE. La plupart des provinciaux, qu'éblouit & qu'attire l'éclat de la capitale, ont le ſort de ces inſectes ailés & étourdis qui viennent ſe brûler à la chandelle. Il faut en excepter les charlatans en tout genre.

Les grandes capitales ſont dans les royaumes, ce que les baleines ſont dans les mers : elles étonnent les voyageurs, & elles dévorent.

CAPITATION. C'eſt un impôt qui apprécie aſſez bien les têtes des citoyens ; car ce ſont les plus mauvaiſes têtes qui payent ordinairement davantage.

CAPRICE. Le caprice eſt tout près de la beauté, pour guérir des vives

bleſſures qu'elle peut faire. La volupté a ſes caprices ; auſſi en voici un aſſez rare qu'un ancien poëte a exprimé trop vivement, & dont nous avons adouci l'expreſſion :

Dis-moi, charmant objet de l'amour le plus tendre,
D'où nait donc ce refus que je ne puis comprendre ?
Ton ſourire enchanteur encourage mes feux ;
J'ai vu tous mes tranſports approuvés dans tes yeux ;
Et pourtant, ſoit caprice, indifférence, ou ruſe,
A mes ardens baiſers ta bouche ſe refuſe.
De tes appas ſecrets tu m'as rendu vainqueur ;
Tu m'abandonnes tout, hors ta bouche & ton cœur.
Ton cœur ! ah ! s'il eſt vrai ; ſi jamais la tendreſſe
De tes ſens enflammés n'a provoqué l'ivreſſe ;
Cache-moi déſormais tes trompeuſes beautés,
Ote-moi ces plaiſirs, ces fauſſes voluptés,
Ces perfides douceurs qu'un regret empoiſonne.
Qu'importent les faveurs, ſi le cœur ne les donne ?

CARACTÈRE. Chez certains peuples, on pêtrit la tête des nouveaux-nés pour

la leur rendre plus plate : c'eſt à peu près de même que nos gens du monde pêtriſſent le caractère de leurs enfans.

Les gens ſans caractère ne peuvent être loués que par des négatives.

Le caractère eſt la phyſionomie de l'eſprit. Que d'eſprits ſans phyſionomie !

CARTE. Les cartes à jouer ſont ſans contredit une ſotte invention; mais il faut convenir auſſi qu'elles empêchent de dire & de faire bien d'autres ſottiſes. Ainſi l'eſprit de ſociété rend néceſſaires les plus abſurdes inutilités.

Celui qui verroit le deſſous des cartes de toutes les actions des hommes, auroit-il plus d'eſtime ou de mépris pour eux ?

CATON. Je ne vois rien de plus inſupportable qu'un Caton de dix-huit ans, ſi ce n'eſt peut-être un étourdi ſexagénaire.

CÉLIBAT. On crie contre le célibat; & on l'encourage par l'abus multiplié des rentes viagères les plus ſéduiſantes pour l'égoïſme & pour l'intérêt. La meilleure méthode, ſi on en cherchoit une, ſeroit d'attaquer le célibat par la vanité.

Le célibat s'eſt établi au ſein même du mariage. Peut-être eſt-ce pour réparer ce déſordre qu'on laiſſe ſubſiſter les moines? Le vœu de chaſteté que font certaines gens, n'eſt ſouvent qu'un vœu contre le mariage.

CÉLIBATAIRE. Les célibataires ſont les ennemis des filles à marier, & les amis des femmes mariées.

CENSURE. La plupart des femmes ſont comme les beaux-eſprits qui préferent l'éclat de la cenſure à la honte de l'oubli.

Que l'on propoſe d'établir, dans un

royaume comme la France, une cenſure publique, pour réfréner les emportemens du luxe & le déſordre des mœurs ; vous verrez nos politiques modernes, ces grands hommes d'Etat, plier les épaules, & couvrir de railleries un projet conçu, à la vérité, par un homme qui ne tire point à conſéquence, par Sully.

CERCLE. La ſeule perſonne dont on ne diſe point de mal dans un cercle, eſt celle qui y arrive la première, & qui y reſte la dernière.

C H

CHALEUR. La chaleur doit circuler & répandre la vie dans toutes les parties d'un ouvrage, comme le ſang dans le corps humain.

Un certain académicien a toujours regardé la chaleur du ſtyle, comme une choſe

choſe ridicule; & c'eſt le ridicule dont il s'eſt le mieux garanti.

CHANOINE. Dans ce ſiècle réformateur, où l'on veut défroquer tous les moines, pour tâcher de les rendre utiles au monde, je voudrois qu'en même temps on trouvât le ſecret de rendre utiles, même à l'Egliſe, tant de bénéficiers, de chapelains & de chanoines.

CHANSON. Il faut que la nation françoiſe ſoit bien changée, puiſqu'elle ne fait plus de chanſons. On dit qu'elle eſt plus raiſonnable; on veut dire peut-être qu'elle eſt plus raiſonneuſe.

Avec Panard, avec Collé,
Eſt mort le joyeux vaudeville;
L'eſprit françois eſt exilé
Et de la cour & de la ville;
Plus de gaîté, plus de couplets;
A l'ennui la France eſt ſoumiſe:
La Seine imite la Tamiſe,
Et tout Paris devient anglois.

On raiſonne à perte de vue ;
Et même à perte de raiſon ;
Enfin le Spléen eſt du bon ton ;
On ne rit plus, & l'on ſe tue.

Jadis le François, moins moral,
Et bien plus aimable ſans doute,
Se conſoloit d'une déroute
En chanſonnant le général.
Si quelque miniſtre, en cachette,
Lançoit des lettres de cachet,
Le lendemain, ſous ſa ſerviette,
Il trouvoit à table un couplet,
Dont un malin le régaloit.

Le contrôleur, en très-beau ſtyle,
Publioit-il nouvel impôt,
Le peuple françois auſſi-tôt
L'enregiſtroit en vaudeville.
La Sultanne du grand ſerrail
En s'oubliant, s'aviſoit-elle
De prendre en main le gouvernail ;
Momus envoyoit à la belle
Son hiſtoire en chanſon nouvelle,
Sur les feuilles d'un éventail.

En un mot, la pourpre & l'hermine ;
Mître & mortier, riches & grands,

Chacun paſſoit par l'étamine ;
On narguoit le malheur des temps
En lui faiſant joyeuſe mine,
Et l'on rioit de ſes tyrans.

CHARDON. On ſervoit autrefois des chardons ſur la table des grands : ces grands-là du moins étoient modeſtes.

CHARGE. Un homme dit : je vais acheter une charge, il faut être quelque choſe dans le monde ; & la charge qu'il achète le laiſſe tout auſſi oiſif, tout auſſi inutile qu'auparavant. Il pourroit acheter vingt charges pareilles, qu'il ne ſeroit encore rien dans le monde.

CHARLATAN.

Parmi tant de ſecrets divins
Que les charlatans s'attribuent,
Il en eſt un des plus certains ;
C'eſt qu'ils font pardonner à l'art des médecins ;
Ceux-ci laiſſent mourir, mais les autres vous
tuent.

Portrait d'un Charlatan.

Touché de tous nos maux, *Caſtro* vient à notre aide;
Avec un ſecret excellent,
Un ſecret merveilleux, qu'il nomme un prompt remède,
Et qui n'eſt rien qu'un poiſon lent;
C'eſt un bien de famille, accru par ſon talent.
Jadis c'étoit un ſpécifique
Tout au plus contre la colique;
Mais en ſes mains préſentement,
Il guérit tout parfaitement:
Apoplexie, hydropiſie,
Epilepſie & pleuréſie;
Cherchez un peu dans votre eſprit;
Nommez quelqu'autre maladie:
L'hémorragie? il la guérit.
Remède univerſel! il ne rend pas la vie;
Ne reſſuſcite nullement;
Mais il vous conduit doucement
A la fin de votre carrière;
Et ce fut par un coup du ſort
Qu'avec ce beau ſecret ſon très-honoré père
Fort jeune étoit quand il eſt mort.
Caſtro n'attend de vous la moindre récompenſe
Après que votre mal aura trouvé ſa fin;
Son remède eſt ſi ſûr, il en eſt ſi certain,

Qu'il ne balance point d'être payé d'avance:
Tout ce qu'on veut, n'importe; il ne refuſe pas.
De bons bijoux, de bons contrats;
Donnez-lui quelque vieux domaine,
Ou cédez-lui votre maiſon:
Après cela, ne vous mettez en peine,
Non plus que lui, de votre guériſon.

CHASSEUR. Eſpèce d'hommes nomades, vivans preſque toujours dans les forêts, & qui ne conçoivent pas de plus grand plaiſir que d'entendre l'affreux ſon du cor ou le cri des chiens. Quand les fumets des bêtes fauves frappent l'odorat du chaſſeur, il croit ſentir les plus doux parfums. S'agit-il de mettre ſa proie en pièces, quelle volupté! aſſommer, égorger, démembrer des bœufs & des moutons, c'eſt le métier de la canaille: pour la veniſon, c'eſt autre choſe; il n'eſt permis qu'aux riches d'en être les bouchers. Auſſi la diſſection s'en fait-elle avec cérémonie. Le maître de la chaſſe

eſt nue tête & à genoux, il prend le coutelas conſacré à ce ſacrifice, car ce ſeroit offenſer Diane que d'en employer un autre: armé de ce glaive, il coupe religieuſement les membres de l'animal; le tout par ordre, & en faiſant certains geſtes. Pendant cette pompeuſe opération, toute la troupe environne le prêtre de la déeſſe. Tous gardent un profond ſilence & paroiſſent auſſi étonnés de ce ſpectacle qu'ils ont vu mille fois, que ſi c'étoit une nouveauté pour eux. Celui qui a le bonheur de manger ſa part de la chaſſe, ne s'en tient pas peu honoré, & regarde cette diſtinction comme un nouveau titre de nobleſſe. Enfin, les chaſſeurs qui uſent leurs jours à pourſuivre & à manger des bêtes ſauvages, ne tirent point d'autre fruit de ce pénible & fatigant exercice, que de devenir eux-mêmes preſque ſauvages.

On voit dans la fable un emblême bien frappant de nos petits ſeigneurs

ruinés par leurs équipages de chaſſe : c'eſt Actéon mangé par ſes chiens.

CHASTETÉ. La beauté & la chaſteté ſont toujours en procès.

On ne donne plus guère aux jeunes filles que l'orgueil pour gardien de leur chaſteté ; mais quand la vertu n'eſt gardée que par un vice, il eſt aiſé de gagner la ſentinelle.

CHENILLE. Habit du matin, qui ne cache pas toujours des papillons, quoi qu'en diſe ce vers,

Chenilles le matin, & papillons le ſoir.

Il y en a beaucoup qui reſtent chenilles toute la journée.

La chenille eſt très-commode à nos grands ſeigneurs, pour ſe délaſſer de l'étiquette & ſe mettre en liberté ; pour courir où l'on veut, ſans être épié de ſes valets ; pour ſe mêler dans la foule ſans être reconnu ; pour aller *incognito*

chez l'uſurier, ou au quatrième étage chez la griſette qui vaut mieux quelquefois que la ducheſſe ; enfin, pour mettre à l'aiſe ſes fantaiſies & ſes débauches. Seulement elle expoſe au petit inconvénient d'être rudoyé par un malotru dont on eſt le rival, ou de prendre querelle avec un cocher de fiacre qui vous mène chez le commiſſaire.

Cheval. Les Arabes, comme on ſait, ne connoiſſent point d'autre nobleſſe que celle de leurs chevaux, dont ils ont ſoin de conſerver la généalogie. Cet uſage a paſſé parmi nous, & déſormais on ne verra plus de nobles cavaliers que ſur de nobles chevaux.

Chicane. Nos rois n'ont pas fait une loi expreſſe pour ordonner à leurs ſujets d'être chicaneurs ; les parlemens n'en ont jamais enregiſtré de pareille ; mais ils ont établi & rendu néceſſaire cet eſprit de chicane, en ordonnant que

la forme dans les affaires l'emporteroit ſur le fond.

CHIEN. Les chiens, & ſur-tout ceux des dames, ont un grand pouvoir à Paris : ils ont procuré la richeſſe & même la nobleſſe à leur médecin.

CHRÉTIEN. Bayle prétend qu'une nation compoſée de vrais chrétiens ſeroit bientôt ſubjuguée ; mais ſi toute cette nation étoit vraiment chrétienne, elle ſeroit pauvre ; & à quel moderne conquérant une nation pauvre feroit-elle envie ?

C I

CIVILITÉ. La civilité ſans diſtinction eſt comme une courtiſanne qui careſſe également tous ceux qui vont chez elle.

Les civilités ſont une ſorte de dette qu'il ne vous eſt jamais permis d'exiger ſans montrer de la petiteſſe d'eſprit ;

car, ce n'eſt pas à notre mérite qu'on les doit, c'eſt à notre foibleſſe.

C L

Clémence. « La clémence des prin-» ces, dit le duc de la Rochefoucault, » n'eſt ſouvent qu'une politique pour » gagner l'affection des peuples. » En ce cas, l'on peut dire que c'eſt la plus belle politique des rois.

Clergé. Il eſt juſte que l'ordre le plus éclairé, le plus ſage, le plus zélé pour la patrie & pour les bonnes mœurs, ſoit le premier ordre de l'Etat. Pour mériter cette prérogative, il ſeroit inutile qu'il fût le plus riche & le plus orgueilleux.

C O

Cœur. Le cœur a ſes raiſons que l'eſprit ne ſent pas.

Ce n'eſt point dans l'eſprit, c'eſt dans

le cœur qu'eſt la ſource des grandes vertus & des grands talens; c'eſt-là que la nature a placé le courage & la pitié, ou, ſi l'on veut, la ſenſibilité. De leur réunion naiſſent les grands hommes en tout genre. Avec le ſeul courage, un homme ſera dur & féroce; s'il n'a que de la pitié, il ſera foible & puſillanime; mais l'homme courageux & ſenſible au plus haut degré, eſt l'honneur de l'humanité: tel fut Henri IV.

On paroît ordinairement plus ſatisfait de ſon cœur que de ſon eſprit; hypocriſie utile.

Les femmes n'ont plus des affaires de cœur, mais des affaires du moment; elles n'ont même plus de cœur, elles n'ont que des nerfs. Un galant eſt comme un lutier qui vient remonter les cordes de la harpe ou du clavecin, & qui s'en va quand l'inſtrument eſt d'accord.

COLÈRE. Celui qui ne ſe met jamais

en colère, n'a l'eſprit ouvert que d'un côté.

De même que les corps, à travers un brouillard, apparoiſſent plus grands; ainſi paroiſſent les fautes à travers la colère.

COMÉDIE. On ne veut plus rire, & l'on veut de bonnes comédies. On n'a plus de caractère, & l'on veut des comédies de caractère : quand les gens du monde ſeront gais & plaiſans, nous aurons des poëtes comiques.

COMÉDIEN. Une actrice diſoit, ou répétoit, d'après Baron, que les comédiens devroient être élevés ſur les genoux des grands. Ce ſont nos grands au contraire qui s'élèvent aux genoux des comédiennes.

COMPLAISANCE. La complaiſance eſt la qualité la plus aimable aux yeux des honnêtes gens : ce ſeroit une vertu parmi des gens honnêtes.

COMPLIMENT. Les complimens académiques, ſont des fleurs plus ou moins brillantes, mais dont l'odeur ne dure qu'un jour.

CONCUBINE. Ce mot n'eſt plus d'uſage dans le monde; on lui a ſubſtitué celui de *maîtreſſe*. Il y a, dit-on, un pays où le monarque ne peut avoir qu'une épouſe, mais il peut prendre autant de concubines qu'il en deſire. Celui qui, par haſard, n'en prend point, eſt mépriſé des femmes & des courtiſans qui parviennent ordinairement aux grandes places par le canal de leurs femmes ou de celles d'autrui.

CONDITION. Quelle ſotte vanité que celle qui fait mépriſer comme baſſe & vile la condition de ceux qui vivent contens d'une petite fortune! Mais au contraire peuvent-ils dire, notre état eſt honorable, & notre condition noble & heureuſe; car nous ne gagnons point

notre vie à intriguer, à flatter, à ramper chez les grands & les demi-grands; à demander des penſions, à piller & ſucer le pauvre peuple; à mériter ſans ceſſe, par la concuſſion & le péculat, le gibet ou l'échafaud.

CONFISCATION. N'eſt-ce pas aſſez de faire mourir un homme pour ſes crimes ? faut-il encore faire mourir de faim ſes héritiers ? Vous puniſſez un malfaiteur, & vous mettez ſes enfans dans la néceſſité de le devenir.

CONGRÈS. Le congrès, contre lequel on a tant crié par un ſcrupule de décence, bien digne de nos mœurs, n'étoit-il pas une voie adroite au divorce que bien des gens réclament ? Les juges connoiſſoient l'inſuffiſance de cette épreuve; mais ils penſoient que des époux qui n'avoient point d'enfans, peut-être par un dégoût mutuel, ou par d'autres cauſes, pourroient en avoir dans une

autre union, & qu'il y avoit moins d'inconvéniens à leur ouvrir cette porte de ſéparation, qu'à les forcer de vivre enſemble dans la haine, dans les regrets, & ſouvent dans le crime.

CONSEIL. L'art de donner des conſeils eſt le moins connu de tous.

Les hommes aimeront toujours à conſulter celui qui conſeille toujours ce qui eſt réſolu.

Ne conſeillez jamais ni les ſots, ni les fous. Les ſots ne vous entendent pas, les fous ne vous écoutent pas.

CONSIDÉRATION. C'eſt à la conſidération qu'on aſpire, depuis que la gloire eſt devenue ſi difficile: de même qu'on néglige les honnêtes femmes, pour trouver des jouiſſances promptes & faciles chez les courtiſannes.

CONSOLATION. A force de mal aller, tout ira bien. Triſte conſolation!

CONSOMMATION. C'eſt-là l'échelle de proportion avec laquelle on meſure aujourd'hui le mérite des hommes & l'eſtime qui leur eſt due: celui qui conſomme le plus, eſt regardé comme le plus utile. Une opinion ſi judicieuſe ne s'étend pas ſur les animaux d'une autre eſpèce que la nôtre; car ce n'eſt pas le cochon que nous eſtimons le plus.

CONTE. C'étoit l'uſage de nos anciens d'obliger chacun des convives à dire ſon conte à la fin des repas. L'uſage de chanter eſt de la même époque, & s'eſt conſervé plus long-temps. Tout cela étoit gai, & annonçoit une nation aimable, amie de la joie; cette gaieté a été abandonnée au peuple. Les gens du bon ton ſe ſont imaginés que la décence, ou plutôt la diſſimulation, leur preſcrivoit de boire de l'eau & de s'ennuyer.

CONTEUR. Un homme qui veut toujours conter, eſt de tous les bavards

le plus inſupportable, parce que rien n'eſt plus commode pour parler ſans fin & ſans ceſſe; vous ne direz pas un mot qui ne lui fourniſſe une hiſtoire qu'il tient toute prête. Révoquez-vous cette hiſtoire en doute, douze autres hiſtoires viennent à l'appui de la première. Parlez-vous du beau temps & de la pluie, il a auſſi des hiſtoires de la pluie & du beau temps. Pour dérouter ſon babil, vous vous aviſez de mettre la converſation ſur le déluge : bon ! il ſait tout ce qui s'eſt paſſé ſur la terre, lorſqu'elle étoit couverte des eaux du ciel & de la mer. En un mot,

Ce bavard, tout chargé d'hiſtoire ;
Me fait maudire, à tout moment,
Le malheur de ſon jugement
Et le bonheur de ſa mémoire.

CONTRADICTION. La contradiction eſt une épreuve qu'on fait quelquefois ſur les eſprits : c'eſt frapper à une porte

pour ſavoir s'il y a quelqu'un dans la maiſon.

Si quelque ſociété de gens de lettres, diſoit Voltaire, veut entreprendre le dictionnaire des contradictions, je ſouſcris pour vingt volumes *in-folio*. Les contradictions de Voltaire en feroient bien un.

CONVERSATION. On peut appliquer aux converſations des gens du monde en général, ce proverbe perſan : j'entends le bruit de la meule, mais je ne vois pas la farine.

On peut encore comparer la plupart des converſations où l'on parle ſans écouter & ſans répondre, & où l'on prononce ſans ſavoir ce qu'on a dit, à cette fameuſe plaidoierie des trois ſourds : le demandeur parle de fromage, le défenſeur répond du labourage, & le juge déclare le mariage nul, dépens compenſés.

COQUETTE. Une vieille coquette change vingt fois le jour de viſage, ſans en trouver un bon.

Si vous voulez qu'une coquette vous regarde, ceſſez de la regarder.

Une femme coquette & galante, eſt comme une girouette : quand elle eſt neuve, elle brille à tous les yeux ; nuit & jour elle fait grand bruit, elle change ſans ceſſe & tourne à tous les vents : mais elle ſe fixe enfin quand elle eſt rouillée.

COQUETTERIE. L'amour ne ſauroit ſe taire, & la coquetterie évite de s'expliquer.

Le tempérament des femmes empêche quelquefois qu'elles ne ſe livrent à toute leur coquetterie ; elles vont d'abord au plus preſſé.

COQUIN. Un coquin eſt celui dont les penſées ſont baſſes, les ſentimens

vils, les vues mercenaires, les actions honteuſes, & qui s'en glorifie; qui n'a aucun goût pour les choſes honnêtes, qui ne ſait pas même ce que ſignifient les noms d'honneur, de probité & de vertu; qui n'a pas aſſez d'eſprit pour voir qu'on le mépriſe; que vous raillez ſur ſes richeſſes, & qui rit plus haut que vous; à qui l'on propoſe un gain infâme, & qui ſe confond en remercîemens; qui ſe ſoucie peu d'être eſpion, délateur, faux témoin, pourvu qu'il en retire de l'argent; qui s'expoſe enfin vingt fois le jour à mériter le piloris, ou le gibet; & s'il eſt repris de juſtice, dira tout ſimplement: je n'y avois pas penſé. Je voudrois, pour le ſupplice d'un coquin, que, pendant quelques heures chaque jour, il pût avoir le cœur d'un honnête homme.

Cosmopolite. On a voulu exprimer par ce grand mot le ſentiment d'une

bienfaiſance univerſelle. Mais qui croiroit qu'un mot ſi impoſant fût inventé par l'égoïſme ? La philoſophie moderne nous rend citoyens du monde, & nous fait regarder l'amour de la patrie, comme un ſentiment meſquin. Le philoſophe a pour concitoyens tous les hommes ; il aime avec une tendre humanité le Lapon & l'Orang-Outang qu'il ne verra jamais, afin de regarder comme étranger ſon compatriote qu'il voit tous les jours.

Cour.

A la cour, à la ville, on voit mêmes foibleſſes,
Mêmes travers d'eſprit, & mêmes petiteſſes :
L'envie & l'intérêt, les ſourdes trahiſons,
Avec un trouble égal, diviſent les maiſons ;
Arment contre la bru la marâtre jalouſe,
L'ami contre l'ami, l'époux contre l'épouſe ;
Enrichiſſent le frère en immolant la ſœur,
Et des liens du ſang corrompent la douceur.
Par-tout de faux rapports, des courroux, des injures,
Des raccommodemens pires que des ruptures ;

D'infames liaiſons, des procès ſcandaleux ;
De perfides emprunts, des bilans frauduleux.
Celui qui voit bien l'homme à Verſaille, en
Province,
Retrouve le Bourgeois ſous le maſque du Prince.
A la cour, on ſe hait avec plus de fierté ;
L'impoſture y diſtille un fiel mieux apprêté :
La colère élégante, en phraſe toujours pure,
N'y bleſſe point la langue en diſant une injure ;
Et c'eſt très-poliment qu'on y fait déchirer
L'honneur d'autrui, qu'à peine on paroît effleurer.
Des vices façonnés avec un art extrême,
L'écorce eſt différente, & la sève eſt la même ;
Et leur tige, ou plus humble, ou croiſſant dans
les airs,
Porte les mêmes fruits ſur des rameaux divers.
Ces hommes, plus hautains que grands de leur
nobleſſe,
Si vains de leur bon ton & de leur politeſſe,
Montrent tous nos défauts, mais ſous un autre jour :
Ils mépriſent le peuple, & ſont peuple à la cour.

Qui croiroit que les gens de cour ont quelquefois contribué à perfectionner la raiſon humaine par leurs inventions ? Ce fut Henri d'Albret, ſeigneur de Cade-

net, qui amena la mode des cadenettes. Les fontanges ſont de l'invention de la ducheſſe de Fontanges. La mode des palatines fut inventée par une dame de la ſuite d'une princeſſe de la maiſon Palatine, qui en introduiſit l'uſage en France. M. de Langlée, maréchal des camps & armées du Roi, enrichit notre langue du mot de *falbala*. Parlerons-nous des petits-maîtres, des pantins, des bilboquets & des turlupins, qui ont pris naiſſance parmi les gens de qualité ? Nos petits marquis d'aujourd'hui, qui s'immortaliſent par leurs calembours, méritoient bien auſſi d'être inventeurs & originaux; ils ne ſont malheureuſement que les ſucceſſeurs & les imitateurs des turlupins qui ont long-temps régné à la cour de Louis XIV. C'étoient eux qui diſoient: *Je vous vois de deux lieues de Paris*, pour dire, *je vous vois de bon œil*, parce que *Bonœil* eſt un village à deux lieues de Paris. Aujourd'hui le marquis Bilbo-

quet nous dit qu'*il a vu des huîtres traverſer le Palais-Royal*, parce qu'il a vu le Roi manger des huîtres. Les B.... de l'autre ſiècle appelloient Madame de Maintenon, *Madame de Maintenant*.

COURSE. On demandoit dans une compagnie, lequel étoit le plus habile à la courſe des chevaux, de tel ou tel ſeigneur que l'on nommoit; quelqu'un répondit: le plus habile capitaine qu'ait aujourd'hui la France, c'eſt M. le bailli de S.....

COURTISAN. Voyez *Singe*.

Les courtiſans reſſemblent auſſi aux chevaux tartares, qui obéiſſent parfaitement au moindre mouvement de la bride, & qui ſentent, pour ainſi dire, l'intention & la penſée de celui qui les monte.

Les courtiſans ſont convenus entr'eux qu'en ſe couvrant des maſques les plus groſſiers, ils ne ſe paroîtroient point riſibles les uns aux autres.

J'entre

J'entre chez un homme de cour; j'apperçois dans un coin de l'anti-chambre le portrait d'un miniſtre, qui occupoit la place d'honneur du grand ſallon. J'apprends ainſi la diſgrace du miniſtre, qui étoit encore ſecrète.

Quiconque eſt ſans honneur & ſans humeur, diſoit le Régent, eſt un courtiſan parfait.

Comment ſe peut-il faire qu'il ſe trouve homme au monde qui veuille prendre la malheureuſe place de courtiſan ou de favori? Quelle peine, quel martyre eſt-ce, grand Dieu! être nuit & jour à ſonger aux moyens de plaire à un maître, & néanmoins le craindre & ne ſavoir comment l'approcher; avoir toujours l'œil au guet, l'oreille aux écoutes, pour épier d'où viendra le coup, pour découvrir les embûches, pour éventer la mine de ſes rivaux, pour aviſer par qui l'on eſt trahi. Rire à chacun, & ſe méfier de tous; n'avoir ni ami

assuré, ni même d'ennemi ouvert & déclaré; avoir toujours le visage riant, & le cœur transi; ne pouvoir être joyeux, & n'oser être triste. Et que leur revient-il de ce grand tourment & d'une si misérable vie? Ce sont eux que le peuple accuse le plus volontiers du mal qu'il souffre; tout le monde, jusqu'aux paysans, jusqu'aux porte-faix, fait leur nom & déchiffre leurs vices; ils amassent sur eux mille outrages, mille haines, mille imprécations. Toutes les prières des malheureux, tous les vœux sont contre ces gens-là; toutes les calamités, toutes les pestes, toutes les famines, on les leur reproche; & si quelquefois on leur fait en apparence, & par crainte, quelques honneurs, c'est alors même qu'on les maudit le plus & qu'on les a en horreur. Sont-ils disgraciés, chacun voudroit les voir attachés au gibet, & avoir une pièce de leur corps. Ont-ils cessé de vivre; leur nom, dévoué à l'exécra-

tion, eſt noirci de l'encre de mille plumes, leur réputation déchirée dans tous les livres, leurs cendres même, pour ainſi dire, jetées au vent & dans la boue par la poſtérité qui les punit de leur méchante vie, long-temps après leur mort.

COURTISANNE. Pourquoi le nombre des courtiſannes a-t-il ſi prodigieuſement augmenté ? Eſt-ce que les autres femmes ſont devenues trop difficiles ?

A Paris, une courtiſanne un peu célèbre coûte plus à un ſeigneur exténué, qui n'en uſe pas, que ne coûte un nombreux ſerrail en Turquie à un vigoureux Bacha qui en abuſe.

Les courtiſannes de la première claſſe ont toujours été fort riches. Quelques-unes, chez les Grecs, ont élevé des temples : on en trouveroit parmi nous qui doteroient des hôpitaux. Il y en a qui, ſans aucun goût, je ne dirai pas

pour l'amour, mais pour le plaiſir, ne font de ce métier qu'une affaire de ſpéculation & de commerce : celles-là ne voient pas beaucoup d'hommes ; elles n'en veulent qu'à ceux qui payent très-cher & très-bien. Ce ſont à l'extérieur les plus décentes, & dans le fond les plus mépriſables de toutes ; mais elles font leurs filles marquiſes, comteſſes, dames de Paroiſſe.

C R

Crime. Combien n'a-t-on pas vu de juges plus coupables que les accuſés, & de condamnations plus criminelles que le crime !

Critique. La bonne critique eſt une plante amère dans ſa racine, & douce dans ſon fruit.

La louange eſt une douce roſée qui fait germer & croître les fleurs ; mais en même temps les herbes venimeuſes.

La critique imite le jardinier qui retranche prudemment à la nature ce qu'elle a de mauvais, afin de laiſſer profiter ce qu'elle a de bon.

La critique vétilleuſe s'uſe les yeux pour appercevoir un ciron.

Il en eſt des fautes, comme des brins de paille qui nagent ſur l'eau; mais il faut plonger pour trouver des perles.

Les critiques mal intentionnés ou mal habiles, qui ne ſavent que reprendre, ſans inſtruire à bien faire, ſont comme ceux qui mouchent bien la lampe, mais qui ne mettent point d'huile dedans.

C U

Cuisine. La grande cuiſine, à vrai dire, n'eſt autre choſe que l'art d'embaumer des cadavres & des charognes.

Lorſque je vois une table ſervie avec tant de magnificence, il me ſemble voir en même temps la goutte & la gra-

velle, l'hydropiſie & les fièvres ſe tenir en embuſcade entre les plats & les aſſiettes. Au ſortir de ces grands repas, il faut avoir recours aux potions laxatives pour entretenir la ſanté avec la crapule. L'apothicaire eſt toujours occupé à contreminer le cuiſinier & le vendeur de vin.

CULOTTE. C'eſt la ſeule choſe qui mette encore quelque différence entre les deux ſexes. Les femmes ont pris le chapeau, la redingotte, les bottines & le petit fouet : quelques raiſons les empêcheront peut-être de prendre auſſi les culottes; mais qu'eſt-ce qui empêche les hommes de les quitter ? Une femme ainſi équipée interrogeoit un jour un payſan, qui ne voyant d'abord que la partie maſculine de ſon habit, répondit à ſa première queſtion, *oui*, *Monſieur :* mais à la ſeconde, ayant apperçu la jupe, il répondit, *non*, *Madame*.

Curé. Nos philoſophes font beaucoup d'éloges des curés, apparemment pour être recommandés au prône; ils en ont même introduit dans leurs drames, pour y prêcher ſans doute avec plus de vraiſemblance. Les curés ne ſe laiſſeront point prendre à ces amorces. Que gagneroient-ils à devenir les curés de nos philoſophes?

Curieux.

Il eſt des gens qu'on rencontre par-tout,
Courant Paris de l'un à l'autre bout,
Dont la figure au peuple eſt familière,
Comme une affiche, ou quelque enſeigne à bière,
Toujours oiſifs, & parmi tant d'acteurs,
Tout leur emploi, c'eſt d'être ſpectateurs.
Avoir des yeux eſt leur unique affaire;
Ils ne font rien de ce que l'on doit faire,
Ne ſavent rien de ce qu'on doit ſavoir;
Mais ils ont vu tout ce que l'on peut voir.

Curiosité. Les eſprits follement curieux, qui veulent tout connoître, &

remonter à la cauſe première de tout ce qui exiſte, reſſemblent aux ſinges qui vont grimpant au haut d'un arbre, de branche en branche, ne ceſſent d'aller juſqu'à ce qu'ils ſoient arrivés à l'extrémité de la branche la plus haute, & montrent le derrière quand ils y ſont.

DE

DÉBAUCHE.

Diſtique ſur un jeune débauché.

Cette tige ſans fleur, caduque à ſon printemps,
Expire de vieilleſſe à l'âge de vingt ans.

DÉCENCE. « Tenez-vous droite; faites » la révérence; parlez quand on vous » interroge, » & autres choſes pareilles: c'eſt à quoi ſe réduiſent les règles de décence que preſcrit une mère à ſa fille; & la petite ſe dit à part-ſoi: ma

mère ne ſe tient pas ſi droite quand elle eſt auprès de ce jeune homme ; elle ſalue à peine d'un mouvement de tête les perſonnes les plus reſpectables ; elle interrompt mon père dans la converſation, & ſemble lui impoſer ſilence. Ainſi la petite fille met à profit les leçons & les exemples de décence que lui donne ſa mère.

DÉCORATEUR. Les auteurs qui travaillent à préſent pour le théâtre, s'appellent des poëtes décorateurs.

DÉFIANCE. Suivant le duc de la Rochefoucault, *notre défiance juſtifie la tromperie d'autrui.* Voilà bien des fourbes de juſtifiés, car c'eſt d'eux ſurtout qu'on ſe défie.

DÉLATEUR. Le délateur ſecret eſt au dénonciateur public, ce que l'aſſaſſin eſt au brave guerrier.

DÉNONCIATION. On a été un peu étonné dans le monde de la liberté nou-

velle de ces dénonciations publiques, qui tiennent le frippon en alarmes, & raſſurent l'homme de bien; mais on n'a été nullement ſcandaliſé des actions qui ſont dénoncées. Quoi ? n'eſt ce que cela, dit-on ? La malverſation, le péculat, le monopole, l'agiotage, la corruption & l'adultère : tout cela eſt-il donc ſi nouveau ? Falloit-il faire tant de bruit pour ſi peu de choſe ? Et que vouloient-ils de mieux ces gens ſi dégoûtés ? des crimes d'Etat, des ſéditions, des parricides, des empoiſonnemens ? Qu'ils attendent & prennent patience : que ſait-on ?

Dépareillée. Une jeune femme qui va aux promenades, aux ſpectacles, aux petits ſoupers, avec d'autres femmes, dont chacune a ſon amant, ſi elle eſt par haſard la ſeule qui n'en ait point, eſt ce qu'on appelle *dépareillée ;* elle en eſt honteuſe ; elle n'oſe plus ſe montrer

le lendemain, ſans être appareillée comme les autres.

DÉPENSE. Puiſque d'immenſes revenus ne vous peuvent ſuffire, il faudra bien que vous en veniez à un moyen immanquable de vous enrichir, qui eſt de diminuer votre dépenſe.

Tant qu'il ſera permis aux femmes de ruiner leur maiſon en vaines & folles dépenſes, je ne vois pas pourquoi on blâme le célibat.

DESCRIPTIF. Le genre purement deſcriptif, imaginé depuis quelque temps, eſt le genre de ceux dont l'eſprit eſt aſſez plein, mais dont le cœur eſt vuide. Leurs éternelles deſcriptions, leurs images ſans ordre & ſans liaiſon, reſſemblent à celles qu'un enfant a découpées, & qu'il colle au haſard ſur un papier.

DESIR. Il n'y a guère d'hommes qui ne forment quelquefois des deſirs extra-

vagans. Les gens raiſonnables ne s'y arrêtent point : ce ſont les inſenſés qui tournent ces deſirs en projets, & qui ſe tourmentent à les faire réuſſir.

DESPOTISME. Certaines gens peuvent louer le deſpotiſme, mais ils ne peuvent l'empêcher de ſe détruire lui-même. C'eſt ainſi que Perſépolis, où le feu étoit adoré, fut dévorée par le feu.

DETTE. On n'eſt pas frippon pour devoir, diſent nos honnêtes gens : excellente diſpoſition pour retenir le bien d'autrui.

S'il y a maintenant quelques ſeigneurs qui ne ſont plus de dettes, ce ſont ceux à qui perſonne ne veut plus rien prêter.

DEVOIR. Jamais homme ne manqua à ſon devoir, ſans avoir quelque preſſentiment des malheurs qui l'en ont puni.

Les femmes les plus honnêtes ſont celles qui peuvent faire leur devoir de leur goût.

DICTIONNAIRE. Suivant le dictionnaire des gens du monde, la galanterie veut dire l'adultère; faillite ſignifie banqueroute; la maltôte eſt finance; l'uſure eſt un prêt; le vol un emprunt; la débauche s'appelle volupté; & le chaſte nom de fille ſe donne à des proſtituées.

La plupart des dictionnaires ſont tout auſſi ſavans & auſſi bien faits qu'il le faut pour les gens qui ne ſavent rien: auſſi ſont-ils à l'uſage de beaucoup de monde. Je viens d'en ouvrir un où l'article *carte géographique* ne tient qu'une page; mais les *cartes à jouer* en occupent deux. J'y ai trouvé bien peu de choſe ſur l'aſtronomie, l'anatomie, le commerce, la navigation, &c.; mais on y traite à fond les coëffures, les almanachs, les calottes, les cenſeurs de livres, les marionnettes, les journaux, le papier timbré, la parade & les moines.

Les dictionnaires que nous avons de

la langue françoiſe, ſont auſſi utiles pour connoître les beautés & les fineſſes du langage cultivé, que le livre *de la civilité puérile* pour la connoiſſance & pour l'uſage du monde.

Dieu. La vérité eſt ſon corps, & la lumière eſt ſon ombre.

On a commencé par craindre Dieu; enſuite on en a eu peur: maintenant on n'y ſonge plus.

Une créature intelligente ne connoît pas la cauſe ſecrète des effets les plus ſimples & les plus matériels; mais par la raiſon qu'il n'y a point d'effets ſans cauſe, cette cauſe ſecrète exiſte. Il y a donc un être plus intelligent qui ſait le ſecret de tout ce qui eſt.

Dignité. Nous jugeons d'un homme en dignité, non ſelon ſa valeur, mais à la mode des jetons, ſelon la prérogative de ſon rang. Quand nous l'aurions connu trois jours auparavant,

homme nul & de peu de capacité, nous nous perſuadons que croiſſant tout-à-coup de train & de crédit, il eſt cru de mérite. Que la chance vienne à tourner, qu'il retombe dans la foule, chacun demande avec étonnement la cauſe qui l'avoit guindé ſi haut. Eſt-ce bien lui, dit-on? n'y ſavoit-il autre choſe quand il y étoit? Les princes ſe contentent-ils de ſi peu? Nous étions vraiment en bonnes mains.

DISPUTE. La plupart des diſputes, ſoit dans les converſations, ſoit par écrit, ſont comme des thèſes auxquelles préſide l'amour-propre, toujours prêt à jeter ſon bonnet à la tête de la raiſon.

DISPUTEUR. Il en eſt de certains philoſophes diſputeurs, qui ſe retranchent contre la raiſon dans l'obſcurité, comme de la *ſèche*, qui, ſerrée de trop près par quelque poiſſon ennemi, trouble

& noircit toute l'eau qui l'environne, juſqu'à ce qu'elle devienne inviſible.

DO

Docteur. Le Docteur eſt à l'homme docte, ce que la ſuppoſition eſt à la réalité.

Un docteur ſans ſcience eſt comme une fontaine ſans eau.

Doge. Le mariage du doge de Veniſe avec la mer, reſſemble à celui d'Arlequin, lequel étoit à moitié fait, attendu qu'il ne manquoit que le conſentement de la future.

DR

Drame. Le drame n'eſt autre choſe qu'un ſinge grave & ſérieux.

DU

Dupe. On aime toujours ceux qui ſont un peu dupes.

Qui ne veut jamais être dupe eſt un ſot ou un frippon.

Il faut ſouvent moins d'eſprit pour faire des dupes, que pour l'être.

Il eſt toujours honteux d'être la dupe d'un flatteur, d'une courtiſanne & d'un moine.

E C

ECCLÉSIASTIQUE. La plupart de nos eccléſiaſtiques ſont comme les cadrans ſolaires qui indiquent l'heure aux paſſans, mais qui ne la ſavent pas.

Les eccléſiaſtiques n'imagineroient peut être pas qu'ils reſſemblent aux amans qui prennent de grandes libertés quand on leur en a paſſé de petites.

ECONOMIE. Charlemagne faiſoit vendre les œufs de ſes baſſes-cours : aujour-

d'hui un petit bourgeois auroit honte d'imiter l'économie de Charlemagne.

« Je me ſuis apperçue, diſoit la » reine Frédégonde, qu'on a volé dans » nos celliers pluſieurs jambons. » Je vois nos bourgeoiſes éclater de rire, en apprenant qu'une reine alloit dans ſes celliers, & ſavoit le compte de ſes jambons.

Economiste. L'économiſte n'eſt point l'économe. L'économie fut une vertu, maintenant c'eſt un ſyſtême. On a vu une grande dame, pour mettre en vogue à Paris le pain de pomme de terre, en faire ſervir à ſa table où elle traitoit des philoſophes & des économiſtes avec toutes les délicateſſes du luxe.

Ecrivain. Un mélange de l'excellent & du bon, avec plus ou moins de défauts, diſtingue les écrivains du premier ordre : un mélange à peu près égal du bon & du médiocre, avec

quelques teintes du mauvais, caractériſent les auteurs du ſecond ordre : un mélange continuel du médiocre & du mauvais eſt le partage des auteurs du dernier ordre.

La gloire de certains écrivains eſt d'avoir des récompenſes, & la gloire de quelques autres eſt de les mériter.

Un écrivain élégant, mais ſans idées, eſt comparable au jouaillier, dont l'habileté devient inutile, s'il n'a des diamans à monter.

Je défie un homme de cour, quel qu'il ſoit, s'il ſe méle d'écrire, de ne pas laiſſer dans ſon ſtyle un peu d'entortillage & d'ambiguité.

Les femmes qui écrivent pour le public, ont moins de naturel, de ſentimens & de graces, que celles qui écrivent pour leurs amans, ou pour leurs amis. Elles ſont dans leurs ouvrages comme dans les cercles, où elles craignent davan-

tage les regards des femmes que ceux des hommes.

E D

Education.

Voyez cette beauté ſous les yeux de ſa mère ;
Elle apprend en naiſſant l'art dangereux de plaire ;
Et d'irriter en nous de funeſtes penchans :
Son enfance prévient le temps d'être coupable ;
Le vice trop aimable
Inſtruit ſes premiers ans.

L'éducation des gens du monde eſt ſi uniforme, elle eſt ſi parfaitement la même, qu'ils ſemblent tous être venus au monde avec le même maſque ſur le viſage.

Dernièrement je vis paſſer à cheval un jeune homme au teint frais, & d'une conſtitution vigoureuſe, qui couroit au grand galop, avec deux valets à ſa ſuite. Je demandai qui étoit ce beau cavalier : on me répondit que c'étoit un

jeune ſeigneur, élevé par une tendre mère, qui a pris tant de ſoin du corps & de la ſanté de ſon fils, qu'il n'eſt bon à quoi que ce ſoit au monde. Comme on découvrit bientôt que la lecture lui fatiguoit les yeux, & que l'écriture lui donnoit un gros mal de tête, il fut lâché dans les bois, auſſi-tôt qu'il pût aller à cheval & porter un fuſil. Si l'unique but d'un homme étoit de reſpirer, il n'y auroit pas dans toute la France un jeune ſeigneur plus accompli.

Rabelais nous peint à merveille l'éducation des enfans des rois, quand il nous dit que Gargantua paſſa les ſept ou huit premières années de ſa vie, comme les petits enfans du pays : c'eſt à ſavoir, à boire, manger & dormir, à manger, dormir & boire ; à dormir, boire & manger.

Du temps de Lafontaine, la bonne & la mauvaiſe éducation faiſoient des Céſars & des Laridons ; de notre temps,

l'éducation eſt plus uniforme, elle ne fait plus de Céſars.

Il y a maintenant des pères, j'oſe le dire, qui mériteroient un châtiment public, leſquels, par indifférence, ou par mépris des mœurs, confient leurs enfans à des gouverneurs auſſi dépravés qu'ignorans. Pour mieux me faire entendre, je monterois volontiers à l'endroit le plus élevé de la ville, & là, je crierois à pleine téte : ô Pariſiens, êtes vous bien aſſez inſenſés, vous qui prenez tant de peine pour amaſſer des biens, & prenez ſi peu de ſoin de vos enfans à qui vous devez les laiſſer ?

E F

Effronterie. Juſqu'où n'iroit pas l'effronterie de bien des femmes, ſi la nature ne leur eût arroſé le front d'un peu de honte ?

EGAL. Un grand eſt l'égal d'un grand homme, à peu près comme le milan, ou le vautour, eſt l'égal de l'aigle.

EGARD. L'uſage du monde peut rendre un ſot très-civil, & il eſt bon qu'un ſot ſoit au moins civil; mais la ſcience des égards eſt la politeſſe des gens d'eſprit.

EGLISE. Les chefs de l'Egliſe raiſonnent mieux qu'on ne penſe: ils ſavent que la religion ſe ſoutient par elle-même, & ils ne la défendent plus; ils ſavent très-bien auſſi que les biens énormes de l'Egliſe ſont par eux-mêmes inſoutenables, & ils les défendront toujours.

EGOÏSTE. L'égoïſte eſt comme l'araignée au milieu de ſa toile: ſon amour-propre vit dans chacun des fils dont il eſt le centre, & il eſt toujours prêt à attraper toutes les mouches qui en approchent.

Un homme plein de lui-même rapportera une bévue qu'il a faite, une ſottiſe qu'il a dite, plutôt que d'être muet ſur l'article de ſa chère perſonne.

Un égoïſte diſoit fort ingénuement : je ne ſais pourquoi je rencontre partout cet homme qui ne peut m'être bon à rien ; je m'étonne qu'il oſe ſe montrer où je ſuis.

E L

ELÉGANCE. Les mœurs élégantes ſont aux mœurs naïves, ce que les fables de Phèdre ſont à celles de Lafontaine.

Nos mœurs ſont trop élégantes & raffinées, pour qu'on puiſſe faire encore des comédies naïves, comme *l'Ecole des Femmes*, *Georges-Dandin*, *l'Avare*, & preſque toutes celles de Molière.

L'élégance fardée de quelques écrivains, eſt une ſorte de fatuité, comme celle de ces jeunes gens qui ſe regardent toujours devant un miroir.

ELOGE. Nos faiſeurs d'éloges, qui prennent le ton de la tribune & de la chaire, pour parler de Deſcartes & de Fontenelle, imitent en cela les comédiens françois, qui ont fait peindre Molière en empereur romain.

ELOQUENCE. Ce ſeroit un ſujet qui prêteroit beaucoup, que l'oraiſon funèbre de l'éloquence françoiſe, prononcée dans l'académie où elle a trouvé ſon tombeau. Les uns prétendent qu'elle y eſt morte d'hydropiſie, les autres, de phthiſie, & par une extinction de chaleur naturelle. Il eſt ſûr qu'un grand nombre de maux compliqués ont concouru à la faire périr; mais rien n'y a plus contribué qu'une trop forte doſe de faux eſprit tiré à l'alambic, & mêlée d'autres drogues de très-mauvais goût.

E M

EMPHASE. L'emphaſe fut toujours le ſublime des ſots.

L'emphaſe annonce l'envie d'en impoſer ; choſe inſupportable dans les livres, odieuſe dans les perſonnes. Les gens du monde ont très-rarement le ton emphatique : leur amour-propre eſt trop délié pour impoſer de cette manière qui ne convient qu'aux charlatans.

Empirique. Un cardinal avoit un cruel accès de goutte : ſon valet-de-chambre vint lui dire qu'il y avoit un homme en bas qui venoit lui offrir ſes ſervices, & qui prétendoit avoir un remède infaillible pour ſa guériſon. Là-deſſus le maître lui demanda s'il étoit venu à pied ou en carroſſe, & ſur ce qu'il apprit qu'il étoit à pied : « Va dire à » ce frippon, ajouta-t-il, qu'il s'aille » promener ; s'il avoit un remède auſſi » infaillible qu'il le débite, il y a long-» temps qu'il auroit un carroſſe à ſix » chevaux. » Depuis ce temps, les empiriques ont des carroſſes & des

chevaux : auſſi ſont-ils reçus avec diſtinction, & chez les cardinaux, & partout.

EMPRUNTEUR. Eſpèce de gens fort nombreux dans les grandes villes, & qui manquent rarement d'argent, quand ils en ſavent dans la bourſe des autres.

On n'a pas encore fait la comédie de l'*Emprunteur*. Je connois un bel eſprit qui en a modelé la copie ſur l'original, qui a paſſé ſa vie à en préparer le ſujet, tous les actes, toutes les ſcènes, toutes les ſituations : mais j'ai peur que l'intrigue & la cataſtrophe ne tombent dans le larmoyant.

EMULATION. Peut-on avoir beaucoup d'émulation, quand on n'a point d'émules ?

E N

ENCOURAGEMENT. Quand on n'encourage pas les bons & les habiles en

tout genre, les méchans & les charlatans prennent le pas & dominent, parce que les uns n'ont pas autant de courage pour ſe montrer, que les autres ont de hardieſſe pour faire mal, & d'impudence pour en faire gloire.

ENFANT. Les penchans de l'enfance annoncent les inclinations de l'âge mûr, comme l'aurore annonce le jour.

Les enfans ſont hautains, pareſſeux & volages,
Inſenſibles & ſourds aux leçons les plus ſages,
Bruyans, intempérans, timides, curieux,
Diſſimulés & glorieux,
Impatiens du mal, & toujours prêts d'en faire;
S'affligeant, s'égayant, ſe mettant en courroux
Pour la cauſe la plus légère;
Ils ſont ingrats, menteurs, vindicatifs, jaloux:
Ne ſont-ils pas déjà des hommes comme nous?

ENGOUEMENT.

C'eſt dans Paris, dit-on, que jadis l'Engouement
Pour la Frivolité s'enflamma vivement:
L'accord fut bientôt fait; la Mode en prit naiſſance;
Et tous trois, à l'envi, font fleurir dans la France

Caprices, nouveautés, ridicules divers,
Sans ceſſe remplacés par de nouveaux travers.

Les noms de certaines gens ſont, pendant quelque temps, dans la bouche de tout le monde, comme la romance de *Marlboroug:* on ne devine pas pourquoi.

ENIGME.

On fit de moi jadis un préſent ſi fatal
Qu'un royaume eſt tombé ſous le feu de la guerre;
Et même au genre-humain j'ai cauſé tant de mal,
Que, pour le réparer, un Dieu vint ſur la terre.

ENNEMI. Les hommes ſont tellement jaloux de toute eſpèce de ſupériorité, qu'il eſt difficile d'accorder beaucoup de mérite à celui qui a peu d'ennemis.

Si la Divinité même a ſes ennemis, quel eſt l'homme, ſi vertueux qu'il ſoit, qui ſe puiſſe vanter de n'en point avoir? Il eſt honorable d'avoir pour ennemis tous ceux que les gens de bien mépriſent.

Il y a des gens, d'un talent médiocre & d'une préſomption ſupérieure, qui attribuent à leur mérite les ennemis qu'ils ne doivent qu'à leur inſolence.

Tel n'avoit d'autres ennemis que ſes vices & ſoi-même, qui, juſtement puni & couvert d'infamie, dit avec aſſurance : Comment n'aurois-je pas ſuccombé ? j'avois de ſi puiſſans ennemis.

Tels autres végètent dans la fange ou dans la pouſſière, & ſont preſque ignorés de leurs voiſins, qui parlent toujours de leurs ennemis. Pourquoi n'en auroient-ils pas ? la mouche & la fourmi ont bien les leurs.

Ennui. La diſſipation des gens du monde, a-t-on dit, n'eſt ſouvent qu'un ennui déguiſé : j'ajouterois, & mal déguiſé.

L'ennui des gens du monde eſt un dégoût, une ſatiété de plaiſirs, pareil à celui des gens qui ont trop mangé,

& qui doit être de même guéri par l'abſtinence.

Pourquoi ceux qui ſavent le mieux varier les plaiſirs des ſens, ſi d'ailleurs ils n'en ont point d'autres, s'ennuient-ils les trois quarts du jour, tandis qu'une ſeule occupation de l'eſprit ſuffit pour écarter l'ennui ? C'eſt que les voluptés du corps raſſaſient promptement, fatiguent, ſont toujours les mêmes, s'émouſſent & languiſſent, & que les voluptés de l'eſprit, toujours nouvelles, laiſſent toujours à deſirer.

Il y a plus de gens qu'on ne croit, qui meurent de bêtiſe & d'ennui.

ENTENDEMENT. Il n'eſt rien de ſi ſouple que notre entendement : c'eſt le ſoulier de Théramènes, bon à tous pieds.

ENTHOUSIASME. Le faux enthouſiaſme d'un écrivain reſſemble à ces jets d'eau qui, jouant à force de pompes & de bras, forcent d'abord leurs canaux, prennent

un eſſor bruyant, & finiſſent par diſtiller ſur leur embouchure.

L'enthouſiaſme d'un homme éloquent ſe communique à des eſprits lourds & groſſiers ; comme le ſtatuaire communique au ciſeau le feu de ſon génie, & donne une ame au marbre.

ENTREPRISE. Tout eſt maintenant entrepriſe & manufacture, juſqu'aux ouvrages d'eſprit. Vous avez des entrepreneurs qui exportent d'Angleterre des quintaux de romans & de voyages, pour les faire traduire en françois; des entrepreneurs de muſique qui font mettre en opéra & en ballets toutes les tragédies de Corneille & de Racine; & d'autres qui font imprimer en papier ſuperfin toute la bibliothèque bleue ; vous avez des manufacturiers de phyſique, de chymie, de ſyſtêmes économiques ou encyclopédiques; des manufacturiers d'hiſtoire, de politique, de philoſophie, & même de théologie.

ENVIE.

Fais bien, & ſois certain d'avoir des envieux ;
Mais tu les confondras en faiſant encor mieux.

L'envie fait dans le cœur de l'homme ce que la rouille fait ſur le fer.

L'envie la plus raffinée & la plus maligne eſt celle qui ſe ſert de la louange pour rendre odieux ou ridicules ceux qui en ſont l'objet. Elle donneroit là-deſſus des leçons à la flatterie elle-même.

Pourquoi l'envie eſt-elle déjà dans le cœur des enfans ? Voulez-vous que vos enfans ſe haïſſent, careſſez l'un plus que l'autre ; le ſecret eſt infaillible.

Tel homme indigne de ſa place, croit être envié : c'eſt l'orgueil qui conſole la ſottiſe & méchanceté. Non, tu ne fais point envie : tu es haï des uns, & fais pitié aux autres.

Le malheur adoucit & déſarme l'envie ; car l'envieux eſt bien aiſe d'avoir pitié.

Equivoque. L'opinion eſt la reine du monde, & ſon directeur de conſcience eſt l'équivoque.

E R

L'erreur n'eſt point fille de l'ignorance, mais du faux ſavoir; & comme il y a très-peu de choſes que l'homme puiſſe ſavoir réellement, il y a beaucoup plus d'erreurs chez un peuple ſavant, que chez les Hotentots.

Erudit. Les érudits, en général, ſont les bêtes de ſomme des gens d'eſprit: ils apportent les matériaux; quelquefois ils ſcient la pierre ou le marbre, & les gens d'eſprit bâtiſſent.

E S

Esclavage. Qu'un homme ſe livre à l'eſclavage, c'eſt la honte de l'humanité; mais du moins il fait encore uſage de ſa liberté, en ſe vendant lui-même. Le

comble de la barbarie eſt de vendre en même temps, & l'enfant qui vient de naître, & ceux qui ne ſont pas nés.

Tels que de vils troupeaux, ils ſont le bien d'un maître.
Humains, cruels humains, faut-il procurer l'être,
Afin que ce bienfait enchaîne un innocent?
Et ne ſe ſauroit-il affranchir en naiſſant?

ESPAGNE. Il n'y a qu'à être en Eſpagne, pour n'avoir plus d'envie d'y bâtir des châteaux.

Le gouvernement d'Eſpagne n'a jamais été plus brillant que dans les temps de tempête & d'orage, où il avoit à conduire, au milieu des bancs & des écueils, ce grand vaiſſeau, concitoyen des deux mondes, dont la proue étoit dans l'océan atlantique, & la poupe dans la mer des Indes.

ESPÉRANCE.

Sur un nuage d'or l'Eſpérance eſt aſſiſe.

Irus, couché ſur la paille, rêve

qu'il devient puiſſamment riche; il commence à bâtir & à vivre en grand ſeigneur; il épouſe une femme charmante; alors le plaiſir le réveille, & il ſe retrouve ſur la paille. Voilà l'image de l'eſpérance.

Les longues eſpérances uſent la joie, comme les longues maladies uſent la douleur.

L'eſpérance eſt un pivot ſur lequel nous tournons, ſans changer de place.

Espion. L'eſpion de police eſt un homme craintif & prudent, qui a ſu peſer les inconvéniens du métier de voleur.

Esprit. L'eſprit eſt au génie ce que la coquetterie eſt à l'amour: l'eſprit n'eſt occupé qu'à plaire, n'importe par quel moyen; il ſéduit tous ceux qui ont plus de ſaillie que de goût, plus de goût que de ſentiment; il tourne à ſon gré toutes les têtes légères & frivoles; il fait

une foule de conquêtes paſſagères ; & le génie, comme l'amour, fait des paſſions durables.

Il y a des gens qui croient avoir beaucoup d'eſprit, lorſque perſonne n'a aſſez d'eſprit pour les entendre.

L'éclat d'un eſprit faux, quelque brillant qu'il ſoit, n'eſt au fond que la lueur de ce petit animal qui de loin ſemble une étoile, & de près n'eſt qu'un vermiſſeau.

Le bel eſprit eſt au bon eſprit, ce que la monnoie africaine, nommée la coquille *Coris*, eſt à la monnoie d'or & d'argent : l'une a cours chez quelques nations nègres ; l'autre dans tout l'univers.

Souvent dans le monde on refuſe de l'eſprit à des hommes très-ſenſés ; de même qu'un précepteur châtie comme ſtupide un enfant qui avoit trop de ſens pour comprendre ce que ſon maître vouloit dire.

Lorſqu'un homme d'un bon eſprit ſe trouve avec des perſonnes ſimples & innocentes, quelque connoiſſance qu'il ait du monde, & quelques talens qu'il poſsède, il ne s'en vantera pas, mais il cachera plutôt ſa ſupériorité, afin de ne leur être pas incommode.

L'eſprit eſt comme les fleurs & les plantes, qui ſe nourriſſent mieux quand on les arroſe médiocrement; mais quand on leur donne trop d'eau, on les noie & ſuffoque.

Les petits eſprits qui veulent s'élever au grand, jettent d'abord feu & flamme, & bientôt s'épuiſent & s'éteignent: ſemblables au roſeau qui produit une longue tige de la première venue; mais après, comme s'il s'étoit mis hors d'haleine, il fait des nœuds fréquens & épais, comme des poſes qui montrent qu'il a perdu ſa première vigueur.

Il en eſt de certains eſprits qui paroiſſent lourds, mais qui ſont excellens.

comme de l'or, qui eſt tout à la fois le plus peſant & le plus précieux des métaux.

Il en eſt à peu près des forces de l'eſprit, comme de celles du corps. Les écrits de nos bons auteurs paroiſſent déjà lourds à nos beaux eſprits débiles; de même que les armes de nos anciens guerriers ſont beaucoup trop peſantes pour nos militaires efféminés.

La ſanté de l'eſprit, comme celle du corps,
Ne garde ſa vigueur qu'autant qu'on la ménage :
Notre corps s'affoiblit par de trop grands efforts,
Et l'abus de l'eſprit en fait perdre l'uſage.

Rien n'eſt plus odieux que l'eſprit, quand il eſt gouverné par un mauvais cœur.

Le ſilence eſt l'eſprit d'un ſot.

ESPRIT-FORT. L'eſprit fort eſt celui qui ſe livre courageuſement à toutes ſes foibleſſes, & qui nie ſpirituellement l'exiſtence de tout ce qu'on nomme eſprit.

ESTIMABLE. Dans le nouveau langage,

eſtimable ſignifie *ennuyeux ;* & c'eſt de la bonne compagnie qu'eſt ſorti ce proverbe : Rien de plus ennuyeux que ces gens qu'on eſtime.

ET

ETAT. Les grands Etats peuvent ſe comparer à un arbre dont les branches trop étendues tirent tout le ſuc du tronc, & ne ſervent qu'à faire de l'ombrage.

ETATS-GÉNÉRAUX.

Les Etats-généraux de l'Encyclopédie.

FRAGMENT

Trouvé dans les papiers de feu M. Clé.

Cinq ans s'étoient écoulés depuis que Voltaire étoit mort au milieu de ſa gloire & des acclamations de Paris, & n'avoit pu trouver un tombeau dans la même ville où il venoit de triompher. Ses os,

auſſi errans qu'il l'avoit été lui-même, ne ſavoient où ſe repoſer. Les encyclopédiſtes, privés d'un chef ſi difficile à remplacer, jurèrent, par ſes manes, de n'en point élire d'autre, avant qu'on lui eût élevé un mauſolée digne de lui. Sa patrie avoit rejeté ſa dépouille; il fallut chercher dans les terres étrangères un aſyle honorable à ſa cendre. Plus d'un ſouverain du Nord voulut illuſtrer ſes Etats d'un ſi beau monument. La Ruſſie fit les offres les plus magnifiques; elle fut préférée. Moſcou ſera déſormais la Mecque pour nos philoſophes; & ces fidèles croyans iront, chaque année, dépoſer leur hommage ſur la tombe de leur Mahomet.

Leur vœu le plus cher étant ainſi rempli, & ſentant le beſoin de ſe créer un nouveau général, ils n'ont pas différé plus long-temps de convoquer le clergé, la nobleſſe & le tiers-état de l'Encyclopédie. L'aſſemblée ſe trouva brillante &

nombreuſe dans une vaſte ſalle du Louvre, que l'illuſtre d'A.... avoit fait préparer. Chacun ayant pris place ſuivant ſon rang & ſa réputation, l'abbé Duv...., bedeau du tiers-état, fit faire ſilence; & l'orateur ſe leva. C'étoit le blond, T...., long-temps enflé par une hydropiſie qu'il avoit gagnée en régentant la rhétorique, de fréquentes ponctions & le ſecours des ſels cauſtiques l'en avoient guéri; mais il ſe voyoit retombé dans une autre maladie; il étoit devenu preſque étique, & pouvoit à peine ſe ſoutenir. Cependant il ramaſſa le peu de forces qui lui reſtoient, & parla ainſi :

MESSIEURS,

Si j'avois calculé le peu de rapports qui ſe trouvent entre la foible ſomme de mes talens & la maſſe prodigieuſe de lumières répandues dans cette fameuſe aſſemblée, le réſultat d'un calcul

ſi effrayant eût été mon ſilence. J'aurois laiſſé des bouches plus éloquentes s'ouvrir, dans une ſi grande occaſion, avec la majeſté qui convient au ſujet. Mais la Philoſophie, qui eſt toujours aſſiſe devant mon bureau, ou debout à mes côtés, m'a dit : parle en mon nom, & je t'inſpirerai. Je ne ſerai donc, meſſieurs, que l'organe expanſif de cette divinité qui préſide à vos conſeils, pour vous guider dans le choix important d'un chef digne de gouverner le parti philoſophique. Et d'abord, qu'eſt-ce qu'un chef de parti ? c'eſt un être privilégié que la nature a créé hardi, courageux, entreprenant, qui ſait lier ſon intérêt à celui de ſa ſecte, qui, toujours avide de réputation, nous dit : publiez mes louanges, & je vous louerai ; combattez pour moi, & je vous défendrai. Il faut que ſon nom, devenu célèbre, puiſſe impoſer au vulgaire, & jeter de l'éclat ſur toute la ſecte ; qu'il jouiſſe

d'une conſidération aſſez brillante pour le rendre familier avec les grands & les rois même, dont il tâche de faire des proſélytes, & dont il gagne la faveur pour propager ſon parti dans toutes les cours de l'Europe. Si avec cela ſon eſprit inſinuant & flatteur fait cajoler la vanité des femmes, & ſéduire un ſexe qui ſéduit tout le monde, il eſt ſûr d'un pouvoir ſupérieur peut-être à celui des ſceptres & des couronnes; il domine ſur l'opinion ſouveraine des plus puiſſans monarques. Tel fut le grand Voltaire, par qui l'Encyclopédie, encore au berceau & bégayant à peine, fut élevée ſi rapidement à ce comble de ſplendeur & de gloire, qui étonne aujourd'hui tout l'univers. Eh! qui de nous, Meſſieurs, peut ignorer tout ce que nous devons à cet homme unique & à jamais fameux? Que ſerions-nous ſans lui? des membres iſolés, ſans pouvoir & ſans appui. C'eſt lui qui le premier, &c. (*le reſte eſt perdu.*)

Evêque. Il y a des évêques qui ont une ſi grande peur de ſcandaliſer leurs diocèſes, qu'ils n'y réſident jamais.

E X

Exemple. Ceux qui nous crient : faites ce que je dis & non ce que je fais, ne ſe ſoucient guère que nous faſſions ce qu'ils diſent.

Exil. Quand on voit, comme il arrive ſouvent, deux méchans hommes s'accuſer réciproquement, & ſe reprocher dans leurs mémoires des baſſeſſes & des noirceurs; le public les condamneroit volontiers, l'un à s'enfuir bien loin hors du royaume, & l'autre à courir après.

On a vu des grands, qui s'étoient dégradés à la guerre, à la cour, dans leur palais, dans toute leur conduite, trouver le ſecret de ſe réhabiliter dans l'opinion publique, en ſe faiſant exiler.

FA

FABLE. La fable, dit-on, eſt née de la ſervitude. En effet, ſous le règne des tyrans, il n'y a guère que les bêtes qui puiſſent parler impunément.

FACILE. S'il y a beaucoup de femmes faciles, c'eſt qu'il y a beaucoup plus d'hommes qui ſont peu difficiles.

FACULTÉ. La faculté de médecine, & d'autres facultés encore, reſſemblent aſſez à l'hoſpice des Quinze-vingts, où des hommes gagnent leur vie à ne voir goutte.

FANATISME. Le fanatiſme eſt la fièvre de l'eſprit de parti. Tout homme de parti, tout ſectaire eſt un fourbe, s'il n'eſt pas fanatique.

FARD. Le fard le plus innocent des

femmes eſt celui dont elles uſent pour s'embellir.

FASTE. Un grand homme peut aimer la magnificence ; il n'y a qu'un petit eſprit qui aime le faſte.

Un homme magnifique ne ſera jamais avare : le faſte s'allie bien ſouvent avec l'avarice. On eſt avare dans les choſes utiles, pour ſatisfaire ſon faſte dans les choſes de luxe. On décore un ſallon d'un meuble de trente mille écus, & l'on donne à ſon fils un précepteur de cent écus. On dépenſe un million dans un jardin anglois, & l'on a bien de la peine à donner cent louis pour un hôpital.

FAT. Un fat eſt un ſot épris de ſon grand mérite, & qui s'aime ſans avoir de rivaux.

FATALITÉ.

Nos paſſions, notre foibleſſe,
Sont la ſeule fatalité
Qui gouverne l'humaine eſpèce.

Paix engendre proſpérité ;
De proſpérité vient richeſſe ;
De richeſſe, orgueil, volupté ;
D'orgueil, injuſte hardieſſe,
Et bientôt guerre vengereſſe :
La guerre engendre pauvreté,
Et pauvreté l'humble foibleſſe.
D'humilité, revient la paix.
Tels ſe renouvellent ſans ceſſe
Et renaiſſent les mêmes faits.

FATUITÉ. La fatuité bruyante & familière n'eſt plus qu'un ridicule bourgeois. La fatuité grave & froide eſt le ridicule des gens du bon ton. Une ſimplicité affectée, des manières aiſées qui voilent la diſſimulation, un ſilence dédaigneux qui contrefait la crainte de déplaire, ou une parole tranchante qui couvre la fauſſeté du maſque de l'audace ; telle eſt la fatuité raffinée. Des airs libres, quoiqu'un peu gauches, une arrogance qui ſe met à ſon aiſe, une vanité qui veut aller de pair avec tout le monde, une jactance, une oſtentation qui ſe montre

montre par-tout, un babil familier & plat qui ſe mêle de tout ; telle eſt la fatuité groſſière de l'artiſan, du commis, de l'homme de loi, du marchand du coin.

FAVEUR.

Tel d'un poſte éminent ſe voit précipiter
Par les mêmes défauts qui l'y firent monter.

C'eſt la plus grande misère d'un homme en faveur, de ne pouvoir ſoutenir tout le bien que l'adulation & l'intérêt diſent de lui :

On le flatte à tel point au tableau qu'on ne fait,
Qu'il paroît tout difforme auprès de ſon portrait.

Vous me demandez pourquoi un tel homme eſt en faveur ? dites-moi pourquoi ſon laquais a eu le gros lot ?

FAVEURS. Il n'y a plus guère de femmes qui puiſſent ſe vanter d'accorder des faveurs.

Les femmes n'ont plus de favori; elles n'ont que des courtiſans : on ne leur fait plus l'amour ; on leur fait la cour : on n'a plus leurs faveurs ; on a ſon tour.

FAVORI. Qui doit être le favori d'un roi ? C'eſt le peuple.

Quelle eſt l'eſpèce de tragi-comédie où le bonheur du perſonnage afflige les ſpectacteurs, & dont la cataſtrophe n'afflige que le perſonnage ?

Xantippe, au fond de ſa province,
Sous un vieux toit, & dans un mauvais lit,
Durant les rêves de la nuit,
Voyoit la cour, parloit au prince,
Et goûtoit un plaiſir que finit ſon réveil.
Il conte, en ſoupirant, un ſi glorieux ſonge :
Quelles chimères, quel menſonge
Ne viennent pas, dit-il, bercer notre ſommeil !
Xantippe cependant a quitté ſa chaumière,
Il a vu le ſéjour des courtiſans chéri,
A ſu parler au prince, a ſu même lui plaire,
Va plus loin que ſon ſonge, & devient favori.

Qu'un favori s'obſerve au maintien qu'il va prendre,
Ou ſon ſecret eſt découvert.
Si dans ſon antichambre il me fait moins attendre;
Si, d'un viſage plus ouvert,
Il daigne me parler; ſi même il veut m'entendre,
Et s'il ne m'humilie en rien,
Je croirai qu'il décline, & je croirai très-bien.

FAUSSETÉ. La fauſſeté eſt à la vraie politeſſe ce que l'hypocriſie eſt à la vertu. Avec un eſprit faux, on brille ſouvent dans le monde; avec un cœur faux, on y fait fortune.

Il en eſt des gens faux, comme de ces malades qu'on ne ſauroit ſonder ſans les faire ſouffrir cruellement.

Le vrai bonheur ne ſauroit être le partage d'un cœur faux. Les pierreries fauſſes ne produiſent que des rayons imparfaits; le diamant ſeul donne le vrai brillant.

FAUVE. Il ſemble que les bêtes fauves, en France, ſoient une claſſe de citoyens

beaucoup plus conſidérée des grands ſeigneurs, que celle des payſans & des cultivateurs. Que des cerfs & des ſangliers déſolent la champagne, ou tuent des laboureurs, il ne faut pas même s'en plaindre : mais qu'un laboureur tue un cerf ou un ſanglier, quel genre de ſupplice doit-on imaginer qui ſoit égal à un ſi énorme attentat ?

Félicité. Le bonheur eſt ſi rare, qu'on ne ſait plus quelle idée attacher au mot *félicité*.

Femme. Bientôt ce nom n'exiſtera plus : les femmes veulent l'abolir, & faire le nom d'*homme* des deux genres, comme en latin. Si les hommes veulent conſerver le nom de *femme*, ils le prendront pour eux.

Autrefois les femmes détournoient leurs yeux de l'homme qu'elles aimoient, ou n'avoient des yeux que pour lui. A préſent elles regardent tous les hommes

de même œil. Eſt-ce donc que tout homme leur eſt indifférent, ou leur eſt égal?

Ce qui doit le plus flatter une femme, c'eſt de voir amoureux d'elle ſeule un homme dont beaucoup d'autres femmes ſont amoureuſes.

La première choſe que font deux jeunes femmes qui ſe rencontrent, eſt de ſe chercher des ridicules; & la ſeconde, de ſe dire des flatteries.

Il eſt peu de femmes ſpirituelles, qui n'aient une raiſon ſecrète pour préférer un ſot à un homme d'eſprit.

Plus un homme a de talens, plus une femme le hait, lorſqu'elle s'eſt laiſſée captiver par un ſot.

Vous combattez pour le ſalut de vos femmes, diſoient autrefois les généraux à leurs armées, & ce diſcours animoit leur courage; aujourd'hui on ſeroit tenté de ſe faire battre pour ſe ſéparer de la ſienne.

Les femmes un peu ſur le retour, qui craignent le ridicule des paſſions ſérieuſes, qui ſont dégoûtées des infidélités des hommes, & qui ont en horreur le nom de *femmes galantes*, ſe chargent de l'éducation de nos jeunes gens, lorſqu'ils entrent dans le monde; ſe font un honneur d'en avoir un grand nombre, d'en changer ſouvent, parce qu'elles les forment en peu de temps, & ſont nommées *femmes à bonnes fortunes*.

F I

FICTION. Il faut qu'une fiction poétique ſoit comme le pampre de la vigne ſous lequel eſt caché le raiſin.

FIGURÉ. Le ſtyle figuré eſt une fort belle choſe, quand il ne défigure pas les objets qu'il veut peindre.

FINANCES. Ce n'eſt pas l'adminiſtration d'un ſeul homme qui fait que les

finances vont mal. Puiſqu'il eſt inévitable qu'elles paſſent par quelques mains, moins on en peut employer, plus elles demeurent entières. L'abus eſt dans le choix de cet homme, ainſi que dans la conſtitution des finances; & à ces deux égards, c'eſt multiplier le mal, que de diſtribuer ces fonctions ſur tant de têtes.

FINANCIER. Il ne faut, pour percer une digue, que le trou d'une taupe: lorſque ce trou perce la digue de part en part, il s'y fait d'abord un petit canal, qui s'augmente à chaque inſtant; & ſi l'on n'y met ordre de bonne heure, ce canal devient une brèche conſidérable. Que quatre ou cinq financiers trouvent le moyen de faire quelque petite fente à la digue des loix, auſſi-tôt ils ſont imités par quatre ou cinq cents autres, & puis par quatre ou cinq mille: ainſi le légiſlateur ne doit jamais ſe laſſer d'empê-

cher les trous de ces taupes laborieuſes qui travaillent continuellement ſous terre pour percer les digues qu'on leur oppoſe.

Finesse.

La meilleure fineſſe eſt de n'en point avoir.

Feignez d'être la dupe d'un homme fin, & il ſera la vôtre.

Le vrai moyen de déconcerter ces politiques ſi fins & ſi curieuſement maſqués, c'eſt de leur dire exactement la vérité. Telle a été la politique de Sully.

F L

Flatteur.

Le flatteur n'aime rien ; plein d'un mépris extrême
Pour les autres & pour ſoi-même.
On peut être flatteur en parlant mal des grands ;
Mais on eſt toujours traître en flattant les tyrans.

Les courtiſans & flatteurs reſſemblent à une eſpèce de vermine qui ſe détache incontinent des perſonnes qui viennent de mourir, & abandonne leur corps

auſſi-tôt que le ſang dont elle ſe nourriſſoit eſt éteint.

Dire à ſon roi, qu'un arrêt du ciel même
De tous nos biens le rend maitre ſuprême;
C'eſt le diſcours d'un flatteur ſoudoyé,
Qui ſe dédit quand il eſt renvoyé.

FLEURISTE.

De tulipes ſans nombre idolâtre Harpagon,
Nouvel égyptien, il adore un oignon:
Immobile & planté devant la ſolitaire,
Lui-même a pris racine au milieu du parterre.

F O

FOIBLE. Ce rimeur de ſornettes, pour s'excuſer modeſtement de faire des vers, avoue en baiſſant les yeux, & preſque en rougiſſant, que la poéſie eſt ſon foible: on pourroit convenir avec lui que ce n'eſt pas ſon fort.

FOIBLESSE. Autrefois les femmes commettoient par amour des foibleſſes qu'elles pleuroient: à préſent la galanterie eſt

leur foible, & elles en plaiſantent; elles en tiennent regiſtre; elles font graver ſur leurs bagues, ſur leurs bracelets, ſur leurs médailles, le mois, le jour & l'heure de leur déconvenue. De ſorte que leurs bijoux, auſſi nombreux que leurs galanteries, peuvent former un calendrier bien plus réjouiſſant que celui des *vieillards* de Lafontaine.

Folie. Comme les hommes ont partagé entr'eux les arts & les métiers, ils ont partagé de même la folie : ceux qui en ont le plus, ſont appellés inſenſés & furieux; ceux qui en ont un peu moins, ſont appellés fous & étourdis.

Les fous ſont d'ordinaire très-contens de ce qu'ils ſont, parce que leur raiſon & leur conduite ſont d'accord.

Si l'on voyoit toutes les penſées des hommes, on ne trouveroit peut-être pas beaucoup de différence entre celles du ſage & celles du fou. Il y a un nombre

infini de rêveries, d'extravagances & de vanités qui les occupent l'un & l'autre. Tout ce qui les diſtingue vient de ce que le premier fait faire un bon choix de ſes penſées, qu'il rejette les unes & communique les autres ; au lieu que le fou laiſſe échapper toutes les ſiennes, & les met au jour ſans aucun diſcernement.

Sous le nom de fous, on attachoit jadis des ſages à la perſonne des rois ; à l'abri de la folie, il leur étoit permis de dire la vérité. Ces fous déplurent ; leur charge a par-tout été ſupprimée ; & c'eſt peut-être la ſeule réforme générale que les ſouverains aient faite dans leur maiſon.

On eſt convenu, depuis quelque temps, de traiter de fous ceux qui ne ſont pas comme tout le monde, ceux dont le caractère décidé tranche un peu fortement avec la ſingerie automate des gens ſans caractère, & fait diſſonance avec le ton général des mœurs.

Un homme ſurprend ſa femme dans les bras d'un galant; ſon premier tranſport eſt de ſaiſir ſon épée. La femme quitte ſa poſture, & tire les cordons de ſes ſonnettes. Tous ſes gens accourent: *votre maître eſt devenu fou*, leur dit-elle; *il eſt furieux*, dit le galant; *il eſt fou*, diſent tous les laquais, qui ſe jettent ſur leur maître & qui l'enchaînent. La femme obtient un ordre pour faire enfermer ſon mari comme fou.

FORTUNÉ.

Tout le monde eſt parent de l'homme fortuné;
L'homme heureux eſt ſouvent un homme abandonné.

FOURBERIE. Le ſerpent, dont la tête repoſe au milieu des replis de ſon corps, eſt l'emblême de la fourberie.

Les fourbes prennent les gens d'eſprit pour des ſots, parce qu'ils ne font conſiſter l'eſprit que dans la fourberie.

Une des choſes que nous avons le plus perfectionnée, c'eſt la fourberie. Depuis que le monde eſt créé, jamais les hommes ne ſont devenus fourbes en ſi peu de temps. Autrefois les hommes artificieux & les perſonnes d'intrigue étoient d'un âge avancé, à l'abri des plaiſirs & des ſaillies de la jeuneſſe. Aujourd'hui les jeunes gens arrivent tout d'un coup à l'expérience des vieillards. Vous voyez à vingt ans de petits Machiavels de ſociété, ruſés, perfides & pleins d'intrigue, ne ſe faire aucun ſcrupule de leurrer, de ſurprendre & de trahir.

F R

FRANCHISE. On ne ſe douteroit preſque plus qu'un ſi beau mot, une ſi belle vertu ſoit venue des François ou des Francs.

FRANÇOIS. Il en eſt à peu près des François d'aujourd'hui comme de leurs femmes : ont-elles mis leur rouge, ſont-

elles au ſpectacle, toutes ſemblent porter le même viſage.

Il y a des gens chagrins qui ne regardent plus la France que comme un vaſte tombeau, où l'on trouve encore les épitaphes des grands hommes qu'elle a produits.

Qui jamais eût penſé que l'Angleterre donneroit ſes mœurs & même ſes modes aux François ? que les brouillards de la Tamiſe s'étendroient juſque ſur la Seine ? Bientôt Paris ſera tout Anglois. Habits, voitures, chevaux, bijoux, boiſſons, ſpectacles, jardins & morale, tout eſt à l'angloiſe. Nous avons pris de ce triſte peuple, le vauxhaal, le club, les jocqueis, les fracs, le vishk, le punch, le ſpleen, & la fureur du ſuicide.

Frivole. La frivolité, dit-on, eſt néceſſaire à la conſtitution françoiſe. Il falloit donc auſſi nous laiſſer la gaieté, car il n'y a rien d'auſſi ridicule qu'un peuple triſte & frivole.

FRONDEUR. En donnant ce nom aux gens de bien, c'eſt le vice qui ſe venge de la vertu, & la ſottiſe qui ſe moque de l'eſprit.

F U

FUNÉRAILLES. La plupart des grands ſe font une affaire de leur convoi, comme s'ils alloient entrer en poſſeſſion de quelque beau gouvernement; il eſt plaiſant de les voir ordonner de grands préparatifs pour faire magnifiquement le voyage de l'autre monde; s'appliquer minutieuſement à régler leur pompe funèbre; marquer, article par article, combien il y aura, à leurs funérailles, de flambeaux, de gens en deuil, de chantres, de pleureurs à gage, & enfin tout l'humiliant appareil de leur faſtueuſe mortalité.

G A

GABELLE. Parmi les avantages ſans nombre de la gabelle, on doit lui tenir compte du motif d'humanité qui la fait veiller ſur la ſanté des cultivateurs. Nous ſavons que la chair du porc eſt indigeſte & mal ſaine. La faculté de la gabelle a trouvé le moyen d'ôter à nos payſans la fantaiſie de ſaler & de garder du porc qu'ils aiment beaucoup. Si Moïſe avoit eu le génie d'inventer la gabelle, il n'auroit pas eu beſoin d'un commandement divin pour défendre le porc à ſes juifs. Oui-da, me dira-t-on, comptez-vous pour rien les amendes, les ſaiſies, les contraintes par corps, les banniſſemens, les galères, où l'on envoie & les grands-pères, & les pères, & les enfans de quatorze ans? Tout cela eſt vrai, mais ils n'auront pas la lèpre.

GALANT. Les femmes ſe plaignent que les hommes ne ſont plus ſi galans : pourquoi ſont-elles ſi galantes?

Une différence qu'il y a entre le libertin & l'homme galant, c'eſt que l'un demande tout haut ce que l'autre demande à l'oreille. Quand les femmes n'ont plus l'oreille ſi tendre, les hommes ceſſent d'être galans.

Un jeune homme, qui a été ſéduit par une femme artificieuſe & galante, croit ſe livrer à l'amour, & ne trouve que l'averſion quand ſes deſirs ſont amortis, & qu'il a pénétré dans les replis d'un cœur faux & corrompu : comme un enfant qui vient de cueillir avidement un fruit déjà mûr, le cache quelquefois, & le retrouvant enſuite infect & tout gâté, rejette avec étonnement & avec dégoût ce qu'il avoit tant deſiré.

GALANTERIE. La galanterie & la coquetterie ſont ſœurs du même lit.

GAZETTE. Dans le ſiècle dernier, on mettoit ſon honneur à bien faire tout ce qu'on faiſoit, juſqu'aux gazettes.

GE

GÉANT. Il n'y a eu de peuples géans que les peuples courageux. Si dix mille grecs battent cent mille perſes, ce ſont les républicains vainqueurs qui ſont des géans, & les eſclaves vaincus ſont des nains.

Voyez *Nain*.

GÉNIE.

Ennemis dès long-temps de toute règle antique,
Nos auteurs ont rompu le frein de la critique ;
Ils croiroient avilir l'orgueil de leurs talens,
S'ils ſuivoient la nature & la voix du bon ſens ;
Et telle eſt aujourd'hui leur aveugle manie ;
L'abſurdité pour eux eſt un titre au génie.
Dans l'orgueil qui l'enivre, il n'eſt ſi mince auteur
Qui n'ait reçu du ciel un talent créateur ;
Toujours ambitieux de quelque erreur nouvelle,
Tel ne reſſemble à rien & ſe croit un modèle.
Le caprice ignorant, qui les guide au haſard,
Leur tient lieu de raiſon, d'intelligence & d'art.

Le génie tient les rênes de l'imagination; l'eſprit les laiſſe aller.

Le défaut du génie eſt de ne pouvoir deſcendre pour aider l'eſprit à monter.

Un génie univerſel eſt une chimère. Le génie eſt comme un verre ardent qui ne brûle que dans un point.

La méthode des hommes de génie reſſemble à ces rivières qui communiquent à l'océan par des routes imperceptibles aux yeux du peuple.

L'Abbé de Voiſenon penſoit & oſoit dire que des hommes de génie, tels que Deſpréaux & Rouſſeau, étoient des eſprits lourds. Il eſt certain que cet abbé n'étoit pas lourd, mais ſes œuvres complètes font voir que les productions d'une tête ſi vuide & ſi légère peuvent être bien aſſommantes. Ce n'étoient pas cinq gros volumes *in-octavo*, mais cinq ou ſix ailes de papillons, qu'il falloit

charger de tout l'eſprit & de toute la gloire de l'abbé de Voiſenon.

Le génie eſt comme le feu; admirable quand on en tire la lumière, affreux quand il cauſe des incendies.

Les femmes n'ont guère eu de génie que par amour, & pour exprimer leurs propres paſſions. Elles ne ſemblent pas ſuſceptibles de cet enthouſiaſme qui tranſporte tout-à-coup l'imagination du poëte, & l'affecte auſſi vivement des ſituations & des ſentimens qu'il invente, que s'il les éprouvoit lui-même. Ce qui nous reſte de Sapho, les véritables lettres de l'infortunée Héloïſe, & deux élégies de Madame de la Suze, reſpirent tout le feu & l'emportement d'un amour véritable; mais dans quel ouvrage d'invention, les femmes ont-elles ſu peindre avec éloquence & avec génie, des paſſions feintes & de grands caractères?

GÉOGRAPHIE. Il eſt bien difficile en

géographie, comme en morale, de connoître le monde, ſans ſortir de chez ſoi.

G L

GLOIRE. La gloire eſt une plante du ſol républicain, qui dégénère ſous les autres gouvernemens.

Qui mérite l'eſtime & la gloire, rarement en jouit; comme celui qui sème le laurier, ſe repoſe rarement ſous ſon ombrage.

Le bon ton actuel eſt de mépriſer la gloire; ce qui diſpenſe d'en acquérir. On ne veut plus que d'une réputation à fonds perdu.

G O

GOURMAND.

La table eſt ſon autel, & ſon ventre eſt ſon dieu.

GOUT. On dit que les François ont du goût: on devroit dire qu'il y a en France un certain nombre d'hommes qui

ont cultivé leur goût. Pour tout le reſte, il n'y a pas plus de goût en France que par-tout ailleurs. Il ſemble que le goût ſoit une plante exotique, qui a été tranſplantée dans nos climats, qui n'a fleuri qu'à force de ſoins & de culture, que la négligence & le caprice ont fait dégénérer, & qui ſe conſerve chez quelques curieux, comme une de ces fleurs rares, dont perſonne ne cherche à ſe parer.

GOUVERNEMENT. Il en eſt à peu près de ce jeu royal, comme de celui des échecs: ſi les pièces deviennent inutiles après la perte du roi, le roi, après la priſe de ſes pièces, ſe trouve dans l'impuiſſance de ſe défendre; &, dans l'un & l'autre cas, la partie eſt perdue.

Entre les hommes, qui ſont égaux par la nature, il s'en trouve peu qui ne ſouffrent avec regret l'inégalité que la fortune a établie, & qui, étant contraints de céder, ne blâment ceux qui

les commandent, pour montrer que, s'ils leur ſont inférieurs en puiſſance, ils les ſurpaſſent en mérite.

Les princes qui vivent au jour la journée, vivent heureuſement pour eux; mais on vit malheureuſement ſous leur conduite.

La France eſt ſi riche, qu'on ne peut ſouhaiter autre choſe à ceux qui la gouvernent, que de ſavoir bien dépenſer ce qu'ils diſſipent.

Tel remède eſt ſalutaire, pris peu à peu dans une ſuite de quelques mois, qui ſeroit pernicieux, ſi on vouloit le prendre en quelques jours. La ſanté du corps politique demande les mêmes ménagemens. Celui qui veut guérir l'Etat en peu de temps, & celui qui veut me guérir en un jour, ſont deux empyriques.

GOUVERNEUR. C'eſt ce qu'on appelloit autrefois un précepteur : il n'y a

pas de bourgeois un peu renforcé qui ne donne aujourd'hui un gouverneur à ſon fils; mais ſi le nom eſt important, la choſe ne l'eſt guère. On choiſit un gouverneur, de même qu'un laquais, dans les annonces des petites affiches. On ne cherche que de l'ignorance à bon marché. Un gouverneur, même philoſophe, n'eſt pas plus cher qu'un laquais de cinq pieds ſix pouces; il ne fait pas autant d'honneur, j'en conviens; mais s'il a du goût, il ſert de deſſinateur-tapiſſier dans l'hôtel, il eſt le décorateur du théâtre de madame, il eſt ſouffleur lorſqu'elle joue ſes propres drames, ou il monte & démonte les inſtrumens de phyſique; & quand on en eſt content, on le marie à la femme-de-chambre.

La plupart des gouverneurs qu'on donne aux princes, auroient grand beſoin d'avoir de bons gouverneurs.

GRACE. Dieu m'a fait une grande grace ; c'eſt de n'entendre pas un ſeul mot de tout ce que Molina, Tournéli, Scoto & tant d'autres ont écrit ſur la grace.

GRACES.

Laiſſons ce poète à grimaces,
Par quelques ſottes encenſé,
Et ſur leurs toilettes placé
Entre la laideur & les glaces,
Se vanter d'avoir éclipſé
Et les Chaulieux & les Horaces :
Pour chanter l'amour & les graces,
Il faut en être careſſé.

La terre a des fruits & des richeſſes, des ornemens & des beautés ; mais les fleurs ſont ſes graces. De même les vertus & les talens divers ſont les fruits, les richeſſes & le plus bel ornement de la ſociété ; mais les graces du corps & celles de l'eſprit ſont les fleurs de la vie.

GRAMMAIRIEN. Nos modernes gram-

mairiens ont toujours la férule levée contre l'uſage & les bons auteurs. Si l'on en croyoit leur analogie & leur métaphyſique, on feroit une langue bonne pour des ſourds & des géomètres. La grammaire a ſon utilité ſans doute; elle eſt la clef des belles-lettres, j'y conſens: que les grammairiens ſoient donc les portiers du temple du goût; mais ce n'eſt pas au portier de faire la loi au maître du logis.

Qui peut nombrer tout l'or, au lieu de fer,
Qu'avec l'aimant fait attirer Meſmer,
Et tous les vols, les rapines immenſes
Qui du royaume ont tari les finances,
Et les galans que Deſchamps & Quinci
Ont mis à ſec, pourra nombrer auſſi
Combien de fois les Vaillis, les B.....
Au dieu du goût ont donné des nauzées.

GRAND. Selon les loix de la perſpective, les grands ne ſont pas des coloſſes; car plus on approche d'eux, plus ils paroiſſent petits.

Les grands ſont aſſez ſemblables à ces dieux de Phénicie, ſur les épaules deſquels on attachoit une téte de bœuf, en ſigne de puiſſance ſuprême.

Quand je compare la petiteſſe de certains grands à l'étendue & à la magnificence de leurs palais, je me rappelle toujours la ſaillie de cet ancien philoſophe, qui, après avoir parcouru un temple en Egypte, & cherché l'idole qu'on y adoroit, découvrit à la fin un petit ſinge noir, enchâſſé au milieu de ce vaſte édifice; ſur quoi il ſe récria, au grand ſcandale des adorateurs: *eſt-il poſſible qu'un ſi magnifique palais ſerve à loger un ſi ridicule habitant?*

La plupart des grands ne le ſont que par de petites cauſes. La fortune de telle ou telle grande maiſon n'a ſouvent d'autre ſource que la fantaiſie d'un ſouverain.

On dit que l'état de pareſſe eſt le plus naturel à l'homme. Qui croiroit que les grands ſont le plus près de la

nature ? La vie des ſauvages ſe borne à courir, à chaſſer, à manger, à dormir ; ainſi ſont les grands. Le ſauvage s'ennuie-t-il, il s'aſſied près d'un ruiſſeau, & fixe les yeux ſur le courant. A Paris, un grand, pour la même raiſon, ſe loge ſur le quai des Théatins, pour voir paſſer les bateaux. Mais il faut à nos grands des millions pour mener la même vie que mène le ſauvage ſans avoir beſoin d'un ſou.

Les grands attirent les charlatans, les Mercures & les frippons, comme l'ambre attire la paille.

Les courtiſans, les flatteurs, les complaiſans ſont payer aux grands le vide même de leur eſprit.

Donner aux grands ſes ſoins, ſes talens, ſon amitié, ſon zèle & ſes ſervices, c'eſt mettre un charbon de feu ſur la glace.

Tel languit chez les grands, de regrets conſumé,
Qui veut, en les louant, en paroître eſtimé.

Plein d'un reſſentiment que l'orgueil déſavoue,
On les maudit tout bas, & tout haut on les loue.

Un moyen de plaire aux grands, en ſe moquant d'eux, c'eſt de s'en moquer en les louant.

La vérité cherche quelquefois les petits, elle ſe préſente à eux ſans qu'ils la demandent; mais il faut que les grands la cherchent avec ſoin, & qu'ils aillent au-devant d'elle, s'ils la veulent trouver. Comment ſe réſoudre à cet effort de courage, s'ils ont les oreilles trop délicates & trop craintives pour ſupporter patiemment une langue diſant la vérité librement; ſi toute parole généreuſe & libre leur paroît hautaine, critique & ſéditieuſe?

Certains grands à la cour, tels que des muſiciens du dernier ordre, ne ſont propres qu'à chanter en chœur.

Il y a des noms ſi fameux & d'un ſi grand poids, qu'ils écraſent & applatiſſent ceux qui oſent les porter.

Les grands ſe feront adorer du peuple, quand ils ſeront à la cour, non pour leur inſatiable intérêt, non pour demander ſans ceſſe des penſions, non pour dévorer les revenus de l'Etat, mais pour s'oppoſer à la cupidité & à la tyrannie des gens de finance.

Si les grands ſe perſuadoient qu'une mauvaiſe honte empêche un roi de faire l'office de roi, ils prétendroient toujours obtenir, par importunité, le contraire de ce qui auroit été ordonné par raiſon; & leur audace eſt quelquefois venue à tel point, que, voyant leur prince appréhender de faire le maître, ils ſe ſont laſſés de faire les ſujets.

Les grands ſont par-tout les mêmes. Un de ces voluptueux de Rome, ſe faiſant rapporter du bain dans une litière demandoit à ſes valets : *ſuis-je aſſis ?* à peu près comme un des nôtres qui, étant à la chaſſe, demandoit à ſes gens : *ai-je bien du plaiſir?* Ce ſont des fatuités

de grands, qu'il eſt bon de remarquer. Les perſonnes du commun ne pouſſent point l'extravagance juſque-là.

GRANDEUR.

La grandeur affectée eſt farouche & ſévère;
La grandeur véritable eſt douce & populaire.

Auguſte vivoit avec ſes amis, comme s'il eût cherché à faire fortune dans ſa propre cour.

Les gens en dignité trouvent une certaine grandeur à ſe faire repréſenter par leurs ſubalternes; à peu près comme ces prélats qui font dire leur bréviaire par leurs valets-de-chambre.

Le meilleur ſecret pour ſe déſabuſer des charmes de la grandeur & du pouvoir, eſt d'approcher des grands & des gens en place; comme un moyen infaillible, dit-on, de ſe déſennivrer, eſt de dormir à l'ombre de la vigne.

GRAVITÉ. L'âne eſt le plus ſérieux de tous les animaux. A combien de

ſottes gens une mine froide & taciturne ne tient-elle pas lieu de prudence & de capacité ?

La plupart des gens graves ſont ſuperficiels ; ils reſſemblent à ces grands édifices dont on ne voit que la façade, & qui reſtent à achever, faute de fonds.

G U

Guerre. La guerre forme des voleurs, & la paix leur dreſſe des potences.

Que doit-on penſer des gens de guerre, puiſque Sully lui-même avoue qu'au ſiége de Villefranche, il reçut d'un vieillard une bourſe de mille écus en or, pour lui ſauver la vie ? Il a la bonne foi de compter & de ſupputer tout l'argent que lui valut la guerre civile, & entr'autres les trois mille écus de pillage qu'il gagna à l'attaque du fauxbourg Saint-Germain, lorſque Henri IV fit le ſiége de Paris.

Le métier de la guerre n'exclut pas l'humanité ; & ſi l'on examinoit bien la

façon de penſer de chaque état, on trouveroit que le ſoldat, les armes au poing, eſt plus humain que le partiſan la plume à la main.

La guerre eſt aſſurément funeſte à l'humanité; elle eſt peut-être contraire à la nature; mais l'eſt-elle à l'état général des ſociétés? La guerre n'eſt-elle pas une tempête utile pour épurer ces grandes maſſes ſi ſujettes à la corruption? n'eſt-ce pas un remède violent pour des maux extrêmes? Cherchez à l'homme une poſition où il puiſſe ſe paſſer de la guerre.

H A

HABIT. L'habit le plus magnifique n'eſt qu'un habit de livrée, quand celui qui le porte a l'ame & les mœurs d'un laquais.

HAINE. La haine, ainſi que l'amour, fortifie la mémoire.

HARANGUEUR. Nous n'avons point de citoyens qui haranguent pour le bien public ; nous avons des harangueurs de parade, qui diſtribuent des billets pour aſſembler des auditeurs, & pour être applaudis, comme à la comédie : mais ils ne ſont admirés qu'autant de temps qu'ils jouent leurs rôles ; la harangue finie, auſſi-tôt eſt écoulé le plaiſir des uns, & plutôt encore la gloire des autres. Il eſt même arrivé que ces harangueurs ont été ſifflés par leur auditoire, comme de mauvais hiſtrions ; quoiqu'il ne ſoit pas trop honnête de ſiffler ceux qu'on ne paye pas.

HARMONIE.

La plus douce harmonie eſt la voix d'une amante.

HAUT. Je m'imagine que celui qui s'eſt le premier appellé *haut & puiſſant ſeigneur*, ſe regardoit comme élevé ſur la tête de ſes vaſſaux ; c'eſt apparemment ce qu'il a voulu dire par cette épithète

de *haut*, ſi peu convenable à la petiteſſe des hommes & des ſeigneurs eux-mêmes.

La hauteur qui offenſe juſtifie la hauteur qui réſiſte.

HE

Heureux. Comme on ne digère jamais mieux qu'en reſtant un peu ſur ſa faim, de même on n'eſt vraiment heureux que lorſqu'il reſte encore quelque choſe à deſirer.

Il eſt impoſſible qu'un homme vraiment heureux ſoit dur & inſolent. Jugez du bonheur des riches.

Il ſe pourroit, dit-on, qu'un ſcélérat mal élevé, qui commettroit toute ſorte de crimes, & ſe baigneroit dans le ſang, n'eût aucun remords, & fut très-heureux. C'eſt comme ſi l'on diſoit qu'un furieux qu'on enchaîne, un homme qui a la fièvre chaude avec un tranſport

au cerveau, pourroit bien être un homme très-heureux.

H I

HISTOIRE. L'hiſtoire a ſa manière de châtier les méchans, par la note d'infamie perpétuelle dont elle marque leur mémoire.

HISTORIEN. Les annales de la France attendent encore, non pas un hiſtoriographe payé par le gouvernement, ni un compilateur payé par des libraires, mais un hiſtorien.

Nos hiſtoriens philoſophes, ou plutôt raiſonneurs, aiment paſſionnément à faire des réflexions; ils pouſſent ſi loin la moralité, que le lecteur leur dit volontiers : *riſervate queſto per la predica.*

HISTORIOGRAPHE. Homme de lettres, ou ſans lettres, penſionné pour écrire ce qu'on voudra, ou même ce qu'il voudra, hors la vérité.

HOMMES. Conſidérez les hommes, d'une certaine élévation de penſée; vous voyez une groſſe nuée de mouches & de moucherons qui ſe querellent, ſe battent, ſe tendent des piéges, s'entrepillent, jouent, folâtrent, s'élèvent, tombent & meurent.

Celui qui voit les hommes avec réflexion, eſt dans le monde, ce qu'une machiniſte, qui étudie le jeu des décorations, eſt à l'opéra.

On ne meſure point une ſtatue avec ſa baſe : pourquoi jugez-vous de la grandeur d'un homme par l'élévation de ſon poſte & de ſes échaſſes ?

On diroit qu'il y a dans le cœur de l'homme deux meſures, l'une de plaiſir & l'autre de douleur, qui ſe vident & ſe rempliſſent alternativement.

On doit lutter en homme contre le malheur ; mais auſſi il eſt des maux qu'on doit ſentir en homme.

Celui qui n'eſt homme de bien que

parce qu'on le ſaura, & parce qu'on l'en eſtimera mieux après l'avoir ſu, qui ne veut bien faire qu'à condition que ſa vertu vienne à la connoiſſance des autres; celui-là n'eſt pas homme de qui on puiſſe tirer beaucoup de ſervices.

Si la moitié des hommes étoit ſatisfaite de ſon état, le malheur de l'autre moitié ſeroit double.

On ſait en général juſqu'où peut aller la perfectibilité de chaque eſpèce d'animaux; & on les y maintient tant qu'on veut. N'a-t-on pu trouver de même la véritable perfection de l'eſpèce humaine; & ſi on l'a trouvée, eſt-il donc impoſſible de l'y maintenir & de l'y fixer?

Comme le monde va à préſent, diſoit le maréchal de Saxe à qui l'on demandoit pourquoi il ne s'étoit point marié; il y a peu d'hommes dont je vouluſſe être le père, & peu de femmes dont je vouluſſe être l'époux.

Il y a bien des hommes aujourd'hui

qui ne ſont connus que par leurs femmes; c'eſt ainſi qu'Homère n'appelle ſouvent Pâris que le mari de la belle Hélène.

HONNÊTE. Ne croyez pas que les hommes les plus malhonnêtes n'aient point conſervé des idées très-profondes de l'honnêteté : écoutez-les quand ils ſe défendent, & mieux encore quand ils accuſent.

La plupart de ceux qu'on appelle honnêtes gens dans le monde, ſont comme les blancs-manteaux qui ſont habillés de noir.

HONNEUR. Il eſt plus difficile aujourd'hui de ſe déshonorer, qu'il ne l'étoit autrefois de réhabiliter ſon honneur.

Quelle eſt la choſe qu'on eſt toujours diſpoſé à vendre quand on ne l'a plus? c'eſt l'honneur.

La chimère de la fable vous donnera une idée de l'honneur des femmes du monde.

L'honneur des femmes du monde renaît à ſoixante & dix ans; comme le phénix, de ſes cendres.

HONNEURS. Les honneurs dont un homme ſans mérite eſt revêtu, ſont comme des habits trop longs & trop amples pour ſa taille; ils le rendent tout difforme, contrefait & ridicule.

HONTE. La honte eſt comme l'aiguille d'une horloge; elle marque au dehors les mouvemens du dedans.

L'honneur & la honte exiſtent encore; mais ils ont changé de nature & d'objet. Avoir trompé vingt femmes & fait mille noirceurs, voilà ce qui fait un honneur infini à un jeune homme de belle eſpérance. Une femme qui, par inadvertance, arriveroit avec ſon mari dans telle ſociété où toutes ſes connoiſſances n'auroient amené que leurs amans, ſeroit la ſeule qui rougiroit: ſi elle n'en mouroit pas de honte, elle en feroit

du moins une maladie assez longue pour donner le temps aux plaisans d'oublier son aventure.

HÔPITAL. A mesure que les palais & les hôtels des particuliers se multiplient, il faut augmenter le nombre des hôpitaux.

HOSPITALITÉ. Les peuples errans, qui sont presque tous hospitaliers, connoissent mieux que nous les vrais principes de la société.

HU

HUMANITÉ. Ce mot signifie à présent, un amour universel pour tous les hommes, quels qu'ils soient. Voyez *Hypocrisie*.

HUMILITÉ. Il n'y a point de véritable humilité sans une grande élévation d'ame.

L'humilité ne consiste pas à se rendre méprisable, mais à mépriser les mépris injustes du monde.

HY

Hypocrisie. Comme la dévotion n'est plus de mode, nous n'avons plus d'hypocrites de dévotion; mais nous avons des hypocrites de bienfaisance, des hypocrites de sensibilité, des hypocrites d'humanité, & même des hypocrites d'incrédulité. Souvent toutes ces hypocrisies se trouvent dans la même personne, qui n'ose parler ouvertement de ses bienfaits, mais qui les fait publier par ses amis; qui se vante d'aimer tous les hommes, excepté son mari, sa mère & ses enfans; qui se plaint d'avoir un cœur trop sensible, & qui fuit ses amis malheureux ou malades, parce que leur présence la fait trop souffrir; en un mot, qui fait vanité de ne croire ni à la religion, ni à la morale

du vulgaire des hommes, & qui croit aux preſtiges de Caglioſtro, ou même aux prédictions de Matthieu Lansberg.

I G

IGNORANCE. On peut dire des ſiècles d'ignorance, que le voile étoit ſur l'eſprit; & des ſiècles trop raffinés, que le voile eſt ſur le cœur.

On a beaucoup crié contre J. J. Rouſſeau, en l'accuſant d'avoir plaidé pour l'ignorance. Je ne ſais ſi on l'a bien entendu, ou ſi on a voulu l'entendre. Il ne dit point que l'ignorance vaille mieux que la ſcience; il dit que les abus infinis de la ſcience mal dirigée ſont pires que l'ignorance; que le ſcepticiſme du ſavant, qui n'eſt autre choſe qu'une ignorance orgueilleuſe, eſt plus ridicule que la ſimplicité d'un ignorant de bonne foi.

La méchanceté, aidée de la ſcience, fait cent fois plus de maux que la méchanceté ignorante. Comment éviter & contre-miner toutes les batteries, les ruſes, les piéges, que la ſcience malicieuſe peut combiner à l'infini? On objecte les ſiècles des guerres civiles & des maſſacres de religion: mais les inventeurs & les chefs de ces maſſacres n'étoient point des ignorans; c'étoient des ambitieux, très-ſavans dans une abominable politique. N'auroit-il pas mieux valu qu'ils n'euſſent rien ſu du tout? Catherine de Médicis ſortoit d'une cour très-ſavante & très-raffinée: étoit-elle meilleure que la mère de ſaint Louis? La théologie dont on ſe ſervoit pour abuſer les peuples, eſt une ſcience; & la religion n'en eſt pas une. Ce n'eſt pas Rouſſeau, c'eſt Lafontaine qui a dit:

Hélas! qui ſait encor
Si la ſcience à l'homme eſt un ſi grand tréſor?

Imagination. Mallebranche appelloit l'imagination, *la folle du logis* : mais il y a bien des logis où la ſottiſe a pris la place.

Voyez cet enfant qui ſouffle en l'air des boules de ſavon, qui s'effraie de leur chûte, qui inſpire la même frayeur à une foule d'autres enfans, ſur qui ces boules vont retomber. Tels ſont les maux d'imagination.

Sur de certaines matières, l'imagination des femmes, & ce ſont les plus honnêtes, aime à ſe promener à l'ombre.

L'eſprit géométrique eſt à l'imagination, ce que l'œil d'une taupe eſt à l'œil de l'homme aidé du téleſcope.

Géomètres, armés de compas & de règles;
Meſurez la hauteur où s'élèvent les aigles,
Meſurez; & ſoudain, loin de vos foibles yeux;
L'oiſeau de Jupiter ſe perdra dans les cieux.

Impertinent. C'eſt aſſez pour un homme de lettres, dit Mondor, de mille

écus de rente. Oui, certes, c'eſt aſſez pour tout homme ſage. Mais celui qui parle ainſi eſt un concuſſionnaire qui a deux cents mille écus de rente, qui n'a jamais aſſez, qui fait des dettes, & qui eſt prêt à faire banqueroute.

IMPORTANT. M. de la Colinière, perſuadé dès ſa jeuneſſe, & dans le fond de ſa province, qu'il étoit prédeſtiné à jouer un grand rôle dans l'Etat, eſt venu à Paris. Un de ſes parens, valet-de-chambre d'un miniſtre, l'a pouſſé dans un bureau; il s'y eſt établi; il s'y eſt avancé de grade en grade, juſqu'à la dignité de premier commis, où il ſe croit le premier homme du royaume. Son air capable & impoſant a ſi bien ſubjugué ſon maître, qu'il eſt devenu le principal reſſort de l'horloge, dont le miniſtre n'eſt plus que l'aiguille. Toutes les affaires, tous les projets, toutes les graces, paſſent par les mains de M. de

la Colinière. C'eſt ſa protection qu'il faut implorer, & non celle du maître. Repoſez-vous, lui dit-il, amuſez-vous, laiſſez-moi faire, je veille à tout, tout ira bien. Il ne reçoit chez lui que des gens de diſtinction, des femmes de qualité; il tient une table ſplendide, donne des fêtes, des comédies, des opéra, & ne quitte jamais le ton de protecteur. Tous les ſavans, tous les artiſtes ſont dans ſa dépendance; on lui dédie des livres; ſon ſallon eſt rempli de ſes portraits, de buſtes, de ſtatues, qui le repréſentent ſous toutes les formes, avec toute ſa dignité. Il a pris un bibliothécaire, eſpèce de bel eſprit, qui lui fait, dans le beſoin, des vers ou de la proſe, dont notre important ſe dit l'auteur. Il tient à ſes gages pluſieurs ſortes d'eſpions, chargés de ſavoir & de lui rendre tout ce qu'on dit de lui dans le monde; & ils ſont bien payés, parce qu'ils ne lui diſent jamais la vérité. Il a des relations

chez tous les peuples, de l'argent dans toutes les banques, une groſſe part dans toutes les entrepriſes, des vaiſſeaux ſur toutes les mers. Toutes les places ſont mal remplies, s'il n'a choiſi de ſa main ceux qui les doivent occuper. Malheur à ceux qui ſe ſont d'abord adreſſés au miniſtre & qui lui ſont renvoyés ! quelles hauteurs, quels refus, quels dégoûts ne leur fait-il pas eſſuyer ! il ne craint point que ſon inſolence, qui révolte les uns, qui fait rire les autres, puiſſe jamais lui nuire. Comment pourroit-on ſe paſſer d'un homme comme lui ? Comment iroit l'Etat, s'il n'étoit à la tête des affaires ? & d'ailleurs il eſt ſi bien convaincu que ſa diſgrace entraîneroit une conjuration, & peut-être la ruine du royaume, qu'il a fait paſſer des ſommes immenſes chez l'étranger.

Impôt. Quand un contrôleur des finances parle de ſupprimer un impôt, ſoyez

ſoyez ſûr qu'il en veut établir deux ou trois autres ; il fait comme les gourmands qui ſe purgent pour avoir plus d'appétit. Si on étoit obligé d'avoir tous les édits des impôts, & tous les livres faits contre eux, ce ſeroit l'impôt le plus rude de tous.

Impudence. On a dit que la vertu, pouſſée à l'excès, étoit un défaut : peut-être que l'impudence, quand elle eſt exceſſive, eſt une grande qualité ; car nous avons vu des gens qu'elle a rendus recommandables dans l'opinion publique, & qui n'auroient pas excité un ſi vif engouement, s'ils avoient mis quelques bornes à leur intrépide effronterie. O B.... M.... Ca.... & beaucoup d'autres, c'eſt par-là que vous avez été les héros de notre ſiècle ! Retournons la médaille. L'impudence eſt une imitation, une ſingerie du courage, de la force & de l'élévation du caractère. Le

public aime les caractères forts & courageux. Ennuyé de toutes ces physionomies plates & sans ame, qui composent le beau monde, il a été réveillé par la hardiesse de certains personnages; il a pris la singerie du courage pour l'original qu'il n'avoit plus sous les yeux.

IN

INCRÉDULES. Des gens qui ne veulent céder qu'à la raison, devroient être forts en raisons; & cependant tout leur système est bâti sans fondement; ils ne cessent de déraisonner sur ce principe absurde que la matière s'est créée elle-même. On sait ce que Duclos disoit à ces coryphées de l'incrédulité: si vous continuez à raisonner de la sorte, vous me convertirez.

Si nous examinons les caractères de cette engeance d'incrédules, nous les voyons pêtris d'orgueil, de rage & de chicanes. Il ne faut pas s'étonner que

des hommes, toujours inquiets en eux-mêmes, ſoient diſpoſés à inquiéter les autres; & comment ne ſeroient-ils pas dans un trouble continuel, lorſqu'ils ſont à toute heure en danger de perdre leur exiſtence, & de tomber dans le néant?

INDULGENCE. Vertu bien néceſſaire dans l'état actuel des choſes: mais ce ſont les honnêtes gens, reſte épars & iſolé d'une grande famille, qui implorent l'indulgence de leurs contemporains; ils ne demandent point qu'on les honore, ni qu'on les reſpecte, mais qu'on les ſouffre, qu'on leur pardonne, & qu'on laiſſe écouler en paix ce foible ruiſſeau dont la ſource s'en va preſque tarie.

INDUSTRIE. Il n'eſt point de talent ſi frivole & ſi mince, point d'induſtrie ſi déshonnête, qui ne puiſſe s'exercer avec beaucoup de profit, dans un pays rempli

de gens riches & déſœuvrés. Auſſi de tous les ordres, celui de l'induſtrie eſt-il celui qui a le plus de chevaliers.

INFORTUNÉ. Suivant le cardinal de Richelieu, & dans l'idée de preſque tous les grands, de preſque tous les riches, le mot *d'infortuné* eſt ſynonyme de celui d'*imprudent*.

La vue de l'infortuné fait ſur la plupart des hommes l'effet de la tête de Méduſe: à ſon aſpect les cœurs ſe changent en rochers. La moindre faute qu'il fait eſt un prétexte ſuffiſant pour lui refuſer tout ſecours: on veut que les malheureux ſoient parfaits.

INGRAT. L'ingrat eſt d'autant plus coupable, qu'il peut fermer la ſource de la bienfaiſance à un grand nombre de malheureux.

Placez mieux vos bienfaits, vous ferez moins d'ingrats. Les mêmes qualités qui rendent un homme digne du bienfait,

ſont celles qui le rendent capable de la reconnoiſſance.

INJURE. La plupart des hommes bien ſouvent s'offenſent plus pour de mauvaiſes paroles que pour de mauvais effets, & ſupportent plus patiemment un dommage qu'une injure.

INJUSTICE. Une injuſtice faite à un ſeul homme eſt une menace pour tout le monde.

INSCRIPTION.

Inſcription pour Milton.

Mépriſé de ſon ſiécle, un génie auſſi beau
Dans la tombe, avec lui, crut ſa gloire enfermée:
Long-temps après ſa mort naquit ſa renommée,
Et ſa gloire à jamais triompha du tombeau.

INTENDANT. Exigerez-vous d'un intendant qu'il s'occupe du bonheur de ſa province; il vous dira qu'à cet égard ſon pouvoir eſt trop borné.

INTÉRÊT. « On ne blâme le vice, » dit la Rochefoucault, & on ne loue

la vertu que par intérêt. » Quoi ! lorſque je lis tout ſeul quelque action d'une vertu ſublime, ou d'une ſcélérateſſe conſommée, c'eſt par intérêt que je pleure d'admiration, ou que je frémis d'horreur ! Qu'ai-je à eſpérer de la juſtice de Titus, ou à craindre de la fureur de Néron ?

INTÉRÊT PERSONNEL. L'homme étant créé pour être heureux, nul doute qu'il ſoit né avec l'amour de ſoi, qui n'eſt autre choſe que l'amour de ſon bonheur. Plus cet amour trouve de réſiſtance, plus l'homme eſt malheureux & méchant. L'amour de ſoi rend le ſauvage cruel quand il manque du néceſſaire. L'amour de ſoi, joint à l'amour-propre, ou à la vanité, rend l'homme policé fourbe, cruel & méchant, même quand il a le néceſſaire, lorſque les choſes de fantaiſie lui manquent, & lorſqu'il a à combattre l'amour-propre de beaucoup

d'hommes, pour ſatisfaire le ſien. On peut calmer l'amour de ſoi, naturel, en lui donnant les choſes néceſſaires dont il eſt privé: mais comment aſſouvir l'amour-propre allumé par toutes les paſſions? Donnez-lui les richeſſes, il voudra la naiſſance: donnez-lui la nobleſſe, il voudra l'autorité. Qu'il ſoit riche, noble & puiſſant, il deſirera les graces & la beauté; il ſera envieux des talens de l'eſprit; des rivaux de toute eſpèce le vont déſeſpérer; il voudroit poſſéder à lui ſeul tout ce qui eſt partagé entre les hommes. Il ne faut donc point exciter l'amour de ſoi dans l'homme policé; ce n'eſt point d'un ſtimulant, c'eſt d'un calmant qu'il a beſoin. La morale qui invite à la modération, eſt donc la meilleure dans les grandes ſociétés. La religion qui conſeille les privations eſt auſſi la meilleure. La philoſophie qui détruit cette religion, eſt eſſentiellement oppoſée au bien de ces ſociétés, & la morale,

qui a pour baſe l'intérêt perſonnel, eſt un ſyſtême de corruption totale. Dans une petite ſociété, l'intérêt perſonnel eſt preſque nul, parce que celui de tous eſt le même. Cet intérêt peut être excité, parce que le ſalut & le bonheur de la ſociété en dépendent. Dans une grande ſociété, les intérêts ſont preſque tous différens & oppoſés. L'intérêt perſonnel du courtiſan n'eſt pas celui du prince, encore moins celui de l'Etat. L'intérêt perſonnel du riche eſt bien différent de celui du pauvre. Celui du maltôtier eſt tout oppoſé à celui du cultivateur; ainſi du reſte. Si vous donnez à ces intérêts diviſés toute l'activité qu'ils peuvent avoir, vous jetez le trouble & la diſſention dans l'intérêt général. Le ſyſtême moral, qui convient aux grandes ſociétés, eſt donc d'affoiblir tous ces intérêts perſonnels, par l'amour de la gloire & de l'ordre, qui les porte à l'intérêt public. Nul Etat ne ſera bien gouverné,

ſi la vertu patriotique, qui n'eſt autre choſe que l'intérêt public, n'anime les citoyens. Pourquoi Decius Curtius ſe jettera-t-il dans un gouffre ? pourquoi Regulus ira-t-il ſe faire hacher en pièces à Carthage, s'ils n'enviſagent tous deux que leur propre intérêt ? Ces traits ſont trop ſublimes pour nous; à la bonne heure : mais par l'activité de l'intérêt perſonnel, dont on veut faire notre unique vertu, ce miniſtre s'abſtiendra du bien public, pour plaire aux courtiſans & conſerver ſa place : cet homme opulent entaſſera tous les bleds d'une province, pour affamer le peuple, & augmenter encore ſes richeſſes : ces exemples ſont infinis, mais il ne faut pas tout dire.

INTOLÉRANCE. Nos philoſophes intolérans, qui crient contre l'intolérance, ſont comme les coupeurs de bourſes, qui crient les premiers au voleur.

INTRIGANT. Preſque tous les vices ſont des ingrédiens néceſſaires qui entrent dans la compoſition de l'eſprit d'intrigue.

Les intrigans ſont devenus ſi nombreux, que bientôt ils ne ſeront plus à craindre, ſinon les uns aux autres; ils reſſemblent à ces armées, où les ſoldats ſont ſi ſerrés, qu'ils n'ont pas l'eſpace néceſſaire pour manier leurs armes.

INUTILE. Si vous n'employez ni l'homme de loi, ni le médecin, ni l'architecte, ni l'agioteur; ſi vous ne faites vivre ni le doreur, ni le carroſſier, ni le bijoutier, ni le parfumeur; ſi vous n'engraiſſez ni intendant, ni cuiſinier, ni paraſites; ſi en un mot vous n'entretenez ni fille, ni aumônier; quelque bien que vous puiſſiez faire d'ailleurs dans votre obſcurité, vous êtes regardé dans le monde comme un homme inutile, vous êtes compté pour rien. Il eſt vrai que vous pouvez fort bien auſſi compter

pour rien tous ces gens-là dont vous n'avez pas beſoin, & que vous pouvez les regarder comme inutiles ſur la terre.

Il y a des gens de mérite qui ſe retirent de la foule, qui prennent le parti de la retraite, & qui ſont inutiles à l'Etat; mais c'eſt l'Etat qui les laiſſe inutiles.

J A

JARDIN. Dans nos jardins à l'angloiſe, vous voyez, au lieu d'un parterre de fleurs, un grand pré qui apporte l'odeur du foin juſque dans la ſalle à manger; de petits ſentiers tortueux qui vous conduiſent, après mille détours, à des foſſés bourbeux qui ſervent de clôture; des ponts pour traverſer une grenouillière, ou des ruiſſeaux à ſec; un moulin à vent qui ſert d'épouventail aux oiſeaux; un tombeau chargé d'épitaphes, où l'on enterre tous les chats & tous les chiens

de la maiſon; un hermitage où la dame du logis donne ſes rendez-vous; des arbres morts tout fraîchement plantés, des ruines bâties à neuf, des rochers qui ſortent de terre en une matinée & qui pouſſent comme les champignons.

J E

Jeu. Pourquoi toutes ces défenſes, ces ordonnances, ces recherches de la police contre les jeux de haſard, qui ſe jouent en ſecret par quelques forcenés dans de miſérables tripots, lorſqu'on laiſſe tous les pères de famille, les femmes, les jeunes gens, les domeſtiques, les artiſans, tout le peuple en un mot, jouer publiquement à un jeu de haſard, qu'on nomme loterie, qui ruine tous les ans plus de cent familles, & qui épuiſe à la longue la plus grande partie de la nation; lorſqu'on voit un jeu de haſard encore plus ruineux s'exercer ſur

les places publiques, entre des gens qui, ſans avoir un ſou, eſcamotent des fortunes immenſes, en ſignant leurs noms, & en faiſant paſſer ces noms de main en main? C'eſt une contradiction bien inſenſée, me direz-vous; mais écoutez les calculateurs, ils concilient tout cela.

JEUNES GENS. Ce qui plaît dans la jeuneſſe, c'eſt la vivacité, l'enjouement, la franchiſe & la candeur; c'eſt une confiance amicale & naïve, un plaiſir d'aimer qui la rend ſi aimable. Nos jeunes gens n'ont plus rien de ces charmantes qualités. Précoces pour la débauche, leur cœur eſt deſſéché avant de s'épanouir, & reſte à jamais ſtérile pour l'amour & pour l'amitié. Diſſipés & diſſipateurs ſans jouiſſance & ſans plaiſir, frivoles ſans agrémens & ſans gaieté, déréglés ſans paſſions, étourdis par air, inſoucians par principes, libertins par ſyſtême & par déſœuvre-

ment, ils n'ont de goût pour rien, pas même pour le vice ; ils n'ont pas d'autre ſentiment que le mépris de tout ce qui eſt honnête : froids & dédaigneux avec ceux de leur âge, diſſimulés & fourbes avec les hommes faits, perſiffleurs avec les vieillards, groſſièrement polis avec les femmes, ennuyeux & ennuyés avec tout le monde & avec eux-mêmes ; ils ſont le fléau de la ſociété, le déſeſpoir de leurs familles, & la honte de la patrie.

JO

JOUEUSE. Une femme qui travaille eſt infiniment plus belle qu'une femme qui joue.

Dans une femme joueuſe la vertu eſt l'effet du haſard ; c'eſt un as au lieu d'un ſept.

JOURNAL. Les beaux-eſprits qui prennent la voie de certains journaux, pour ſe faire connoître au Parnaſſe, reſſemblent

aux gens qui vont à Verſailles en pot-de-chambre, pour ſe faire préſenter à la cour.

J U

JUGE.

Du magiſtrat, commiſſaire, officier,
Que, pour avoir juſtice, il faut tant ſupplier;
Le devoir eſt de nous la rendre,
Et le métier de nous la vendre;
Tous ſavent leur devoir, beaucoup font leur métier.

JUGEMENT. Le jugement eſt un tuteur naturel de l'imagination; & il a cela de commun avec la plupart des tuteurs, de trouver ſouvent beaucoup d'indocilité dans ſa pupille.

Le jugement eſt la sève d'un grand arbre, & l'imagination eſt ſon feuillage. Qui fait élaguer le feuillage à propos, augmente la sève.

Il faut plus de jugement à un homme qui a beaucoup d'eſprit, qu'à celui qui en a peu.

JURISPRUDENCE CRIMINELLE. De la manière dont cette juriſprudence eſt compoſée & exercée, on l'a fort bien nommée, ſans le ſavoir.

Pourquoi changerions-nous notre juriſprudence, puiſque l'Europe ſe ſert de nos cuiſiniers, de nos tailleurs & de nos perruquiers?

Ceux qui demandent la réforme de notre code pénal, auront pour eux tous les cœurs humains; ceux qui s'oppoſent à cette réforme, n'auront pour eux que le bourreau.

JUSTICE. La juſtice eſt la meſure royale de la grandeur des ſouverains.

Le coupable craint le glaive de la juſtice, & l'innocent craint ſa balance.

Notre juſtice attaque l'innocent accuſé de ſa main droite, & ne le défend que foiblement de ſa gauche.

C'eſt par prudence, & même par juſtice, que nos rois s'abſtiennent de pré-

ſider aux jugemens civils & criminels : car les juges ſont des hommes ; & les hommes ſont ſi foibles, qu'un ſouffle du ſouverain pourroit faire pencher la balance.

Fin du Tome premier.

586323
3BN

LIVRES NOUVEAUX

ET AUTRES,

Actuellement en vente, chez le même Libraire.

ANDER-CAN, Raja de Brampour, & PADMANI, hiſtoire orientale, traduite de la langue malabare, par Mme la comteſſe de CH. M. R. D. in-12. 3 vol. br. 4 l. 10 ſ.

HISTOIRE DE LADY CLEVELAND, trad. de l'anglois in-12. 2 vol. br. 3 l.

DICTIONNAIRE D'AMOUR, par le BERGER SYLVAIN, avec cette épigraphe: *Jeune homme, prends & lis*, & une gravure au frontiſpice, 2 part. in-18. br. 2 l. 8 ſ.

DISCOURS ſur les devoirs, les qualités & les connoiſſances du Médecin, trad. de l'anglois, de Gregory, in-12. br. 2 l. 8 ſ.

OBSERVATIONS SUR LES HÔPITAUX, trad. de l'anglois, de AIKIN, avec une

lettre du Docteur PERCIVAL, ſur le même ſujet, in-12. br. 1 l. 10 ſ.

ÉTERNITÉ MALHEUREUSE, trad. du latin, de Drexelius, par le Père COLOMME, Barnabite, in-12. br. 2 l. 10 ſ. rel. 3 l.

PLUTARQUE ANGLOIS, contenant la vie des hommes les plus illuſtres de la Grande-Bretagne, depuis Henri VIII juſqu'à nos jours, dédié à ſa Majeſté le Roi de Suède, par Madame la Baronne de VASSE, in-8°. 12 vol. br. 30 l.

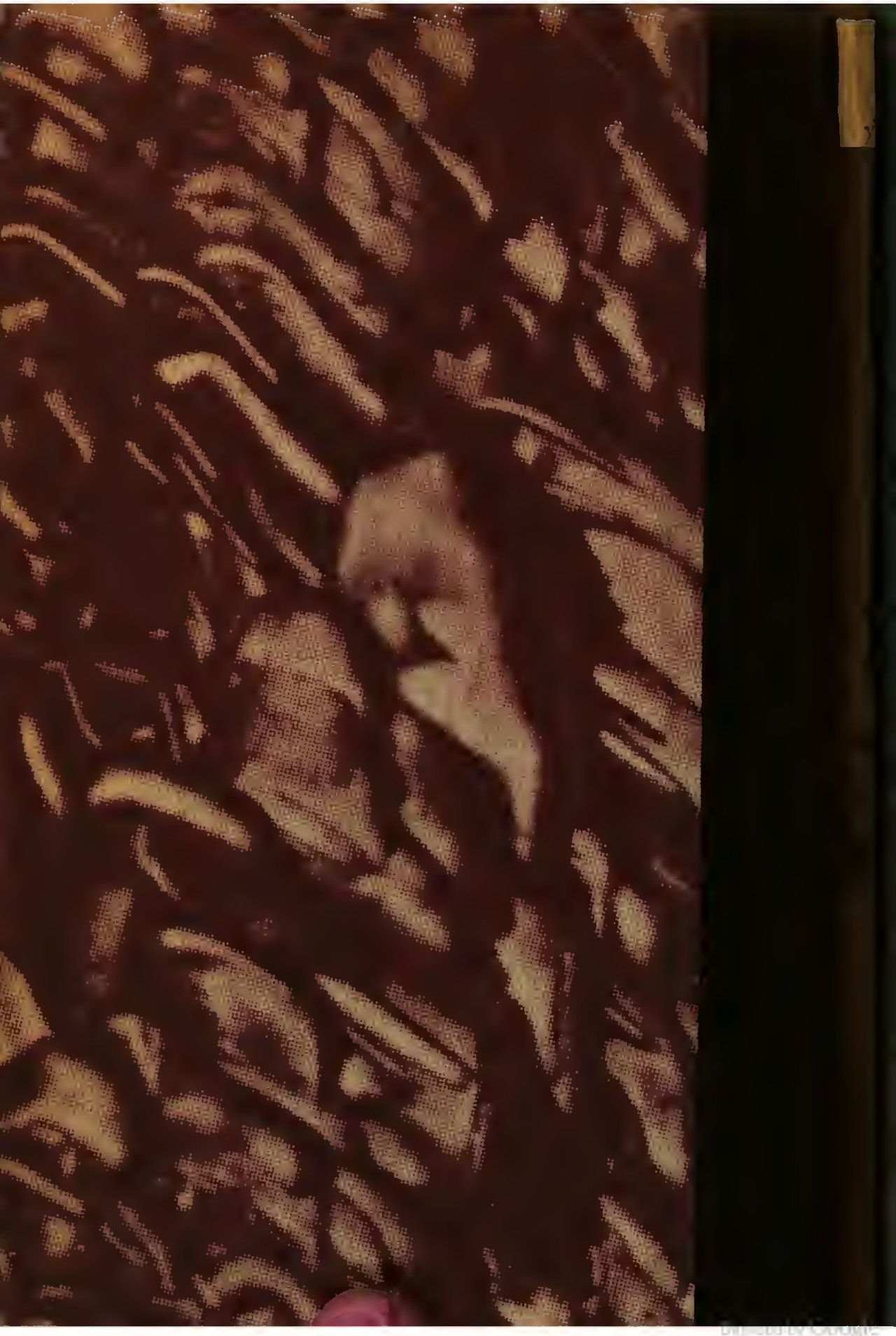
TRADUCTION DU THÉATRE ANGLOIS, depuis l'origine du théâtre juſqu'à nos jours, par Madame la Baronne de VASSE, in-8°. 12 vol. br. 24 l.

L'ISLE INCONNUE, ou Mémoire du Chevalier des Gaſtines, par M. GRIVEL, 6 parties in-12. fig. br. 12 l. rel. 15 l.
Les tomes 5 & 6 ſéparément, br. 5 l. rel. 6 l.

LES LIAISONS DANGEREUSES, ou Lettres recueillies de quelques sociétés, pour servir à l'instruction de quelques autres, par M. C. de L. in-12. 4 vol. br. 7 l. 4 s.

THÉORIE DE L'ÉDUCATION, ouvrage utile aux pères de famille & aux instituteurs, par M. GRIVEL, des Académies de Dijon & de la Rochelle. SECONDE ÉDITION in-12. 3 vol. fig. rel. 9 l.

LES HELVIENNES, ou Lettres provinciales, philosophiques, &c. nouvelle édition, in-12. 3 vol. 9 l.

Les tomes 4 & 5 paroîtront dans la quinzaine du mois de mai.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE générale des voyages, par M. de la Harpe, in-8°. 21 vol. & un Atlas, rel. 102 l.